



Future of the CF L'avenir des FC

Page 4

In this week's issue/Cette semaine, dans ce numéro

Rideau Hall ceremony/Cérémonie à Rideau Hall	2	Navy/Marine	8-9
Mini-UAV	6	Army/Armée	10-11
Ombudsman report/Rapport de l'ombudsman	7	Air Force/Force aérienne	12-13



Commandeurs, officiers et membres : 56 militaires reçoivent l'OMM

par Marie-Chantale Bergeron

« Si les missions ont changé, les valeurs sont demeurées les mêmes », a mentionné la gouverneure générale Michaëlle Jean, lors de la cérémonie de remise de l'Ordre du mérite militaire, tenue à Rideau Hall le 2 juin dernier.

« Notre plus grand souhait est de vous voir revenir chez vous sains et saufs », a-t-elle ajouté. Pour tous les récipiendaires, il y a fort à parier qu'à un moment ou à un autre, ils ont été séparés de leur famille pour se rendre en mission. C'est du moins le cas du Premier Maître de 2^e classe Stéphane Lespérance. Pour lui, nul doute que sa décoration reçue lors de l'opération PEREGRINE a aidé. « Je crois que c'est l'une des raisons pour laquelle j'ai reçu cette distinction aujourd'hui. » Modeste, cet ancien membre du Service d'information de la BFC Esquimalt ne croyait pas qu'il pouvait être un candidat potentiel. « J'ai toujours pensé que c'était pour du monde avec plus d'années de service, plus d'aspiration et plus d'ambition, mais je me suis fais dire que j'étais cette personne-là. »

Avec tous ces changements positifs – promotion, médaille, transfert – le PM 2 Lespérance commence à penser qu'il est « la personne que le service veut garder ». En effet, après 23 ans dans le domaine des communications, il vient d'arriver au QGDN pour relever de nouveaux défis à titre d'officier des opérations. « Là, c'est moi qui utilise les services que je suis habitué d'offrir. » Même s'il laisse derrière lui ses deux filles et son épouse, en C.-B., il est convaincu que cet emploi va lui permettre

d'acquérir de nouvelles compétences pour gravir les échelons.

De leur côté, l'Adjudant-maître Mario Forest et son épouse Sylvie Martel en étaient à leur deuxième visite à Rideau Hall. En 1993, l'Adjum Forest recevait une médaille de bravoure pour un sauvetage effectué à Sarajevo, en ex-Yougoslavie. « L'Ordre du mérite militaire souligne l'ensemble de la carrière, c'est peut-être pour ça qu'elle a préséance sur la médaille de la bravoure », estime celui qui supervise le travail des instructeurs au Centre d'instruction du secteur du Québec de la Force terrestre à Valcartier (Qc).

« Je suis content que la communauté reconnaisse les années de service. Cela donne un peu l'exemple aux autres; ça vaut la peine que le travail soit bien fait », indique celui qui, après 30 ans de service, prendra sa retraite à la fin juin. « C'est pour ça que, pour moi, cette médaille vient un peu boucler la boucle », d'ajouter M^{me} Martel.

Venu de la Nouvelle-Écosse, l'Adjudant J.G. Short, membre du 14^e Escadron de maintenance aérienne, se considère privilégié d'avoir reçu cette médaille. Comme ses collègues, l'Adj Short insiste sur le fait que cette reconnaissance est un travail d'équipe. « C'est l'occasion de représenter ceux qui m'ont aidé. »

L'Adjum Forest rappelle d'ailleurs qu'en plus des camarades, les conjoints ont un rôle à jouer : « Il est impossible de faire une carrière comme ça sans avoir un conjoint qui est fort, qui nous accompagne et qui nous encourage sans cesse. »



PHOTOS: CPL ISSA PARÉ

Le CPO 2 T.S. Neraasen de l'Entraînement maritime (Victoria, C.-B.), a reçu sa médaille de l'Ordre du mérite militaire des mains de la gouverneure générale, Michaëlle Jean. L'Ordre reconnaît le mérite particulier et les services exceptionnels des membres des FC.

CPO 2 T.S. Neraasen, Sea Training, Victoria, B.C. received his Order of Military Merit medal from Governor General Michaëlle Jean. The Order recognizes distinctive merit and exceptional service by CF men and women.

Military personnel receive the OMM



L'Adj J.G. Short du 14^e Escadron de maintenance aérienne Greenwood, est maintenant membre de l'Ordre du mérite militaire. On peut faire partie de l'Ordre dans trois différentes catégories : commandeur, officier et membre.

WO J.G. Short, of the 14 Air Maintenance Squadron Greenwood, is now a member of the Order of Military Merit. There are three categories in the Order: commander, officer and member.

By Marie-Chantale Bergeron

"While the nature of the missions may have changed, the values have remained the same," said Governor General Michaëlle Jean, during the investiture ceremony for the Order of Military Merit (OMM), held at Rideau Hall June 2.

"We hope that you are able to accomplish your missions and return safely to your homes," she said. It is safe to assume all those who received the OMM have had to spend time away from their families in order to participate in a mission. Chief Petty Officer, 2nd Class Stéphane Lespérance is no exception, and there is no doubt his decoration for Operation PEREGRINE helped. "I believe that is one of the reasons I received this honour today," he said. This former member of the Base Information Services, CFB Esquimalt, didn't think he could be a candidate. "I always thought it was for people with more years of service, more aspirations, more ambition—and then I found out I was one of the chosen few."

With all the positive changes—promotion, medal, transfer—CPO 2 Lespérance is beginning to think he is the kind of person the CF wants to keep. After 23 years in communications, he has just settled into NDHQ to take up new challenges as operations officer. "I am now using the services I used to provide." Even though he left his two daughters and wife behind in B.C., he is convinced this new

job will allow him to gain new skills and move up in the ranks.

Master Warrant Officer Mario Forest and his wife Sylvie Martel were visiting Rideau Hall for the second time. In 1993, MWO Forest received a medal for bravery for a rescue in Sarajevo, in the former Yugoslavia. "The Order of Military Merit is awarded in recognition of a service person's entire career, which may explain why it is more prestigious than the Medal of Bravery," said MWO Forest, who supervises instructors at the Land Force Quebec Area Training Centre, Valcartier, Quebec.

"I am happy that the community recognizes years of service. This sets a good example for others; it sends the message that doing a job right is worthwhile," says MWO Forest, who will retire at the end of June, after 30 years of service. "That's why this medal is a nice way to finish," says Ms. Martel.

Warrant Officer J.G. Short, a member of the 14 Air Maintenance Squadron, 14 Wing Greenwood, considers himself privileged to have received his medal. Like his colleagues, WO Short stresses that this recognition is a result of teamwork. "This is the chance to make those who helped me proud."

MWO Forest points out that in addition to colleagues, spouses also play an important role. "It is impossible to have a career like this without the support of a strong spouse, willing to be there and to provide unceasing encouragement."

MAPLE LEAF **LA FEUILLE D'ÉRABLE**

The Maple Leaf
ADM(PA)/DMSC,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DMSC,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Lyne Mathieu (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Isabelle Lessard (819) 997-0751

WRITERS / RÉDACTION
Marie-Chantale Bergeron (819) 997-0705
Kristina Davis (819) 997-0741

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTOS PAGE 1: SGT YVAN DELISLE

Canadian sergeant named NCO of the Year at NORAD and USNORTHCOM

By Kristina Davis

For the first time, a CF member was named the Non-Commissioned Officer (NCO) of the Year for NORAD and USNORTHCOM.

Part of a multi-level competition, Sergeant Don Farr was also one of four finalists at his rank level for the entire Colorado Springs area, which includes about 40 000 soldiers. Flattered and honoured by the distinction, he admits both the process and the awards ceremony were all a bit overwhelming.

Originally from Alberta, the personnel services section supervisor has been in Colorado Springs for two years. Responsible for not only the 140 CF members and their families in the area, he also offers financial and administrative guidance to another 200 CF personnel serving in various locations throughout the United States.

His first reaction when he heard he was nominated? Fear. The reason? All nominees must sit in front of a board—a practice familiar to his American counterparts—but not to the Canadian sergeant.

Faced with a broad range of questions, including current events, leadership and even his own opinion on certain issues, he admits the process was nerve wracking.

“I was shaking in my chair,” he says.

But one of the potentially hardest questions to answer was relatively easy for Sgt Farr. Asked why he deserved the award, he answered simply: “My unit put me up for the award. I deserve it because they have confidence in me.”

As for the awards ceremony, he says “they go all out nuts down here”. From gifts like airline tickets, to the actual ceremony and gala that followed, he says it was a night to remember. “It was the highlight of my career,” he says proudly.

Marine Sergeant Major Scott Frye is the Sergeant Major for the NORAD and USNORTHCOM at Peterson Air Force Base, Colorado. He is the principal advisor to the commander on all enlisted matters.

As the chair of the board, he's also heavily involved in the awards process. Calling the ceremony, “the big dance”, he says Sgt Farr is the first Canadian to ever win the distinction.

“If we are recognizing our best, how can we leave out Canada,” he says. And, adds SM Frye, the board is looking for a certain kind of candidate. Often, he explains, the board asks nominees questions they know they don't know the answer to just to see how they react under pressure.



COURTESY NORAD AND USNORTHCOM/GRACIEUSEté DU NORAD ET DE L'USNORTHCOM
Sgt Don Farr (R) was the first Canadian named NCO of the Year at NORAD and US NORTHCOM. He's congratulated by Adm Timothy Keating, Commander NORAD and USNORTHCOM.

Le Sgt Don Farr (à droite) est le premier Canadien à être nommé sous-officier de l'année du NORAD et de l'USNORTHCOM. Il reçoit les félicitations de l'Am Timothy Keating, commandant du NORAD et de l'USNORTHCOM.

Each candidate faces the board for about 30 to 40 minutes and the process takes an entire day. Of Sgt Farr, SM Frye says, “he knocked everybody's socks off”.

Not only does he do a good job, SM Frye explains, but Sgt Farr also has a huge responsibility to those in Colorado Springs and around the US. And the award winner is also heavily involved in his community as a volunteer, umping softball games and helping with movie nights for kids.

With stiff competition, he says Sgt Farr went shoulder to shoulder with some of the very best. “Our winners represent the very finest examples of committed service to a noble cause,” SM Frye says.

As for the recognition itself, Sgt Maj Frye says as an institution, NORAD and USNORTHCOM can't do enough for its people. After all, he adds, “they roll up their sleeves, leaving their families and bust their butts from sun up to sun down... [So] we fuss over them a little bit.”

Petty Officer, 1st Class Chris Hilliard is the chief clerk at NORAD. He's also Sgt Farr's immediate supervisor. Like Sgt Farr he was amazed by the awards ceremony, heavily supported by local businesses and the community at large, adding they began comparing it to the Academy Awards.

And because the award was a first for Canada, it meant some banners had to be changed, and for the very first time, “Oh Canada” was sung at the event.

Of Sgt Farr, PO1 Hilliard has some strong praise: “He's the sharpest clerk I have ever worked with in my life.”

Describing Sgt Farr as very modest and very soft spoken, he's also very well-rounded. “The guy does everything.”

Un sergent canadien nommé sous-officier de l'année du NORAD et de l'USNORTHCOM

par Kristina Davis

Pour la toute première fois, un membre des FC a été nommé sous-officier de l'année du NORAD et de l'USNORTHCOM.

Dans le cadre d'une compétition à plusieurs volets, le Sergent Don Farr s'est retrouvé parmi quatre finalistes de sa catégorie dans toute la région de Colorado Springs, qui compte environ 40 000 soldats. Flatté et honoré par cette distinction, il admet toutefois que le processus de sélection et la cérémonie de remise des prix lui ont semblé quelque peu intimidants.

Superviseur de la section des services au personnel, le Sgt Farr est originaire de l'Alberta. Il est à Colorado Springs depuis deux ans. Non seulement s'occupe-t-il des 140 membres des FC et de leurs familles dans la région, mais il offre également des conseils financiers et administratifs aux 200 membres du personnel des FC qui sont affectés à divers endroits aux États-Unis.

Comment a-t-il réagi en apprenant que sa candidature avait été retenue? Il a eu peur. Pourquoi? Tous les candidats doivent comparaître devant un comité de sélection – une épreuve bien connue de ses homologues américains – mais terrifiante pour notre sergent canadien.

Il a été interrogé sur divers sujets, dont l'actualité, le leadership, et il a même dû donner son opinion personnelle sur certaines questions. Il avoue que le processus était terrifiant. « Je tremblais sur ma chaise », raconte-t-il.

Mais l'une des questions qui aurait pu lui poser le plus de problèmes a été relativement facile à répondre. Lorsqu'on lui a demandé pourquoi il méritait le titre, il a rétorqué tout simplement : « Mon unité a proposé ma candidature. Je mérite donc ce prix parce qu'ils ont confiance en moi. »

Pour ce qui est de la cérémonie de remise des prix, le Sgt Farr affirme que les organisateurs « s'en donnent

à cœur joie ». Il a reçu en cadeau des billets d'avion, en plus d'assister à une cérémonie et à un gala extravagants. Ce fut pour lui une soirée inoubliable. « C'était le point fort de ma carrière », affirme-t-il avec fierté.

Le Sergent-major (Marine) Scott Frye est le sergent-major du NORAD et de l'USNORTHCOM à la Base de la force aérienne Peterson au Colorado. Il est conseiller principal du commandant pour ce qui est des questions des gradés et des hommes de troupe.

En tant que président du jury de sélection, il participe aussi activement à la sélection des lauréats. Selon lui, la cérémonie est « une mégaproduction ». Il affirme que le Sgt Farr est le premier Canadien à mériter cet honneur.

« Si nous soulignons nos meilleurs éléments, comment pouvons-nous délaissier le Canada? », demande le SM Frye. Le jury cherche un type particulier de candidat. Souvent, on pose aux candidats des questions auxquelles ils ignorent la réponse, juste pour voir comment ils réagissent sous pression.

Chaque candidat est interrogé par le jury pour une période de 30 à 40 minutes, et le processus dure toute une journée. Le SM Frye soutient que le Sgt Farr « a épaté tout le monde ».

Selon le SM Frye, non seulement le Sgt Farr fait-il de l'excellent travail, mais il a une énorme responsabilité à l'égard des militaires canadiens à Colorado Springs et partout aux États-Unis. Il participe aussi activement dans

sa collectivité, en arbitrant des matchs de balle-molle et en contribuant aux soirées cinéma pour les enfants.

La compétition était très serrée, et le Sgt Farr a dû se mesurer à la crème de la crème. « Nos lauréats incarnent le summum d'un service dévoué à une bonne cause », explique le SM Frye.

Pour ce qui est de la reconnaissance, le SM Frye souligne que comme institutions, le NORAD et l'USNORTHCOM n'en feront jamais assez pour leurs membres. « Après tout, explique-t-il, ces gens retroussent leurs manches, quittent leurs familles et se donnent à fond pour nous... [alors] pourquoi ne pas leur donner un petit moment de gloire? ».

Le Matelot de 1^{re} classe Chris Hilliard est le commis en chef du NORAD. C'est le supérieur du Sgt Farr. Tout comme le Sgt Farr, il a été époustoufflé par la cérémonie de remise des prix, commanditée par les entreprises locales et appuyée par la collectivité, à un point tel qu'on commence à comparer la cérémonie à la remise des Oscars.

Comme le prix était une primeur pour un Canadien, certaines bannières ont dû être changées et on a chanté le *O Canada!* pour la première fois.

Le M1 Hilliard n'a que des louanges à l'endroit du Sgt Farr. « C'est le commis le plus futé avec qui j'ai jamais travaillé. »

Il décrit le Sgt Farr comme un homme modeste et très équilibré qui ne prononce jamais un mot plus haut que l'autre. « Ce gars-là sait tout faire. »



CF welcomed almost 225 new members

By Capt Holly-Anne Brown

Amid a host of 20th century armoured fighting vehicles, about 225 new recruits were sworn into the CF June 3, in a massive enrolment ceremony that took place at the Canadian War Museum. The ceremony was a major component of the Ottawa CF Day celebrations over the June 3-4 weekend. Attended by Prime Minister Stephen Harper, Defence Minister, Gordon O'Connor and Chief of the Defence Staff, General Rick Hillier, the ceremony's atmosphere was a poignant juxtaposition of the Canadian military's proud past and the face of its future.

"It means you are becoming part of the historic and honourable tradition of military service in Canada and a new chapter in the story of the generation of Canadians, who have protected their nation at home and abroad," said Mr. Harper. "It is a big responsibility, but you are up to the task."

Colonel Kevin Cotten, commander Canadian Forces Recruiting Group, led the new recruits, who hail mainly from the Ottawa-Gatineau region, as they either took the Oath of Allegiance or made the

Solemn Affirmation. Many came from as far as Montréal, Kingston and Cornwall.

For the enrollees, the event was a very special occasion, not only for themselves, but for their families as well. One of the enrollees, David Orien, 20, of Ottawa was accompanied by his parents, both retired members of the CF. His father, Ron, an aviation technician and his mother, Marsha, a photo technician.

When speaking of his son's decision to join the CF, Ron Orien said he is "absolutely ecstatic." David is the third generation to join the service, he explained. Ron's own father was in the Second World War as a Halifax rear gunner and a member of 425 Squadron.

"This decision is really excellent for him," he said. "It'll give him something that most people will never ever dream of knowing."

Marsha Orien, is just as pleased with her son's choice of career. "I couldn't be more proud," she said. Now about to start his own chapter in the family's military history, David says it's a great career choice. "I always wanted to be a part of it." After completion of basic training he will begin training to become a signals operator, an occupation that was his first choice.

David said he was very proud to have been a part of the CF Day enrolment ceremony. "It was amazing. Everybody was here and it went very smoothly."

Matthieu Marcotte, 18, of St. André-Avellin, Que., echoed that sentiment: "I was astonished that the Prime Minister would be here. It's a great occasion."

Mr. Marcotte will be attending Royal Military College (RMC) this fall, and is looking forward to becoming an intelligence officer. He said the idea of attending RMC was so attractive because of the professionalism of the organization. "It's a pride to be there," he said.

Matthieu, like David Orien, got some of his inspiration to join from a family member. It was his cousin, who was attending RMC, who first introduced him to the idea of applying for the Regular Officer Training Plan to receive a fully subsidized education. Matthieu said he liked the idea of getting a good education, and he thought that being paid to go to school while at the same time receiving military training was a great idea.

Mr. Marcotte was attracted to the Intelligence Branch because he saw it as

an "active job", and the thought of taking an active role in security was very appealing. "With intelligence, you will always be dealing in stuff all over the world."

Like many people who have joined up in the past year, Mr. Marcotte has thought about what risks belonging to the CF entails, but he says that the possibility of a deployment to Afghanistan did not deter him. "I always supported the troops and was proud of what they are doing there," he said.

Usually, new recruits are enrolled on an on-going basis at each of the 39 recruiting offices across Canada, normally anywhere from five to 20 at a time, depending on the circumstances.

In the end, what better way is there for Canadians to show their support for the CF than to share in celebrating our newest members? The greatest benefit of this special ceremony is that it gave many Canadians an even more intimate glimpse into the CF.

"I wouldn't trade it for the world for David. For his entire career, he will remember his enrolment ceremony as being something special," said Ms. Orien.

Les FC accueillent quelque 225 nouveaux membres

par le Capt Holly-Anne Brown

Le 3 juin, parmi un groupe de véhicules blindés de combat du XX^e siècle, environ 225 recrues ont été assermentées comme membres des FC lors d'une cérémonie d'enrôlement d'envergure, au Musée canadien de la guerre. La cérémonie était un élément important des festivités de la Journée des FC à Ottawa, lors de la fin de semaine des 3 et 4 juin. Étaient présents le premier ministre Stephen Harper, le ministre de la Défense, M. Gordon O'Connor, et le chef d'état-major de la Défense, le Général Rick Hillier. La cérémonie était un agréable mélange du fier passé militaire et du visage d'avenir des FC.

« Cela signifie que vous faites désormais partie de la tradition historique et honorable du service militaire au Canada, ainsi que d'un nouveau chapitre de l'histoire de cette génération de Canadiens qui a protégé sa nation, ici et à l'étranger », a déclaré M. Harper. « C'est une grande responsabilité, mais vous êtes à la hauteur de cette tâche. »

Le Colonel Kevin Cotten, commandant du Groupe de recrutement des FC, a dirigé les recrues, originaires principalement de la région d'Ottawa et de Gatineau, qui ont prêté le serment d'allégeance ou qui ont fait l'affirmation solennelle. Beaucoup sont venus d'aussi loin que Montréal, Kingston et Cornwall.

L'activité était une occasion très spéciale, non seulement pour les recrues, mais aussi pour leur famille. David Orien, une recrue de 20 ans originaire d'Ottawa, était accompagné de ses parents, deux membres des FC à la retraite. Son père, Ron, est technicien en aviation et sa mère, Marsha, technicienne en photographie.

Lorsqu'il parle de la décision de son fils de s'enrôler dans les FC, Ron Orien

admet qu'il est « absolument ravi ». David est la troisième génération à faire partie des FC. Son grand-père a participé à la Deuxième Guerre mondiale en tant qu'artilleur arrière d'un bombardier Halifax et membre du 425^e Escadron.

« C'est une excellente décision, déclare Ron Orien. Il en retirera une expérience de vie à laquelle la plupart des gens ne peuvent que rêver. »

Marsha Orien est tout aussi satisfaite du choix de carrière de son fils. « Je ne pourrais être plus fière de lui », rapporte-t-elle. Sur le point de commencer son propre chapitre dans l'histoire militaire de sa famille, David confie qu'il trouve qu'il a fait un bon choix de carrière. « J'ai toujours voulu faire partie des FC », révèle-t-il. Lorsqu'il aura terminé l'instruction de base, il se dirigera vers le métier d'opérateur des transmissions, son premier choix.

David affirme qu'il était très fier de participer à la cérémonie d'enrôlement à l'occasion de la Journée des FC. « C'était merveilleux. Tout le monde était là et tout s'est bien passé. »

Matthieu Marcotte, âgé de 18 ans, de Saint-André-Avellin, au Québec, renchérit : « J'ai été étonné d'y voir le premier ministre. C'était une occasion spéciale. »

M. Marcotte étudiera au Collège militaire royal (CMR) cet automne. Il souhaite devenir officier du renseignement. Il ajoute qu'il a été attiré par le CMR en raison du professionnalisme de l'organisation. « Je suis très fier d'y être », a-t-il confié.

Pour Matthieu, tout comme pour David Orien, c'est un membre de sa famille qui l'a incité à s'enrôler dans les FC. Son cousin, qui étudiait au CMR, lui a expliqué qu'en participant au Programme de formation des officiers – Force régulière, ses études pourraient être subventionnées. Attiré par un programme d'éducation de

qualité, Matthieu s'est dit qu'il serait agréable d'être payé pour étudier, tout en recevant une formation militaire.

Matthieu s'intéresse à la Direction générale du renseignement, qu'il voit comme un emploi rempli d'action. Il souhaite jouer un rôle actif dans la sécurité. « Au renseignement, on traite d'enjeux internationaux. »

Comme beaucoup de ceux qui se sont enrôlés au cours de la dernière année, Matthieu a pensé aux risques auxquels sont exposés les membres des FC. Mais il avoue que la possibilité d'être déployé en Afghanistan ne l'a pas fait reculer. « J'ai toujours appuyé les troupes et je suis fier de ce qu'ils accomplissent là-bas. »

Règle générale, les recrues s'enrôlent de façon continue dans les 39 bureaux de recrutement éparpillés au Canada, entre 5 à 20 à la fois, selon les circonstances.

Quelle meilleure façon pour les Canadiens de montrer leur appui à l'égard des FC que de célébrer l'arrivée des nouveaux membres? L'avantage le plus important de cette cérémonie spéciale est que beaucoup de Canadiens ont pu voir une facette intime des liens qui unissent la famille des FC.

« Je ne changerais rien au monde pour David. Tout au long de sa carrière, il se souviendra de sa cérémonie d'enrôlement comme quelque chose de spécial », soutient Marsha Orien.



Matthieu Marcotte (second from right) is joined by his parents, Richard and Paula, and his sister Emily, after the mass enrolment ceremony that took place at the Canadian War Museum June 3. The enrolment ceremony was a major component of the CF Day celebrations in Ottawa.

Après la cérémonie d'enrôlement qui s'est tenue au Musée canadien de la guerre le 3 juin, Matthieu Marcotte (deuxième à partir de la droite) est rejoint par ses parents, Richard et Paula, et par sa sœur Emily. Cette cérémonie faisait partie du programme des activités importantes de la Journée des FC à Ottawa.

Healing demands: Marathon runner

By Kristina Davis

Fate is fickle. No one knows that better than Captain Jay Feyko, a staff officer at NDHQ.

Fate spared him in Afghanistan when a suicide bomber attacked, injuring two others and killing signaller Corporal Jamie Murphy in January 2004. But sitting in a coffee shop in downtown Ottawa, Afghanistan is miles away, but never really far. The accident left him blind in one eye, his body riddled with shrapnel and a limp.

A year ago, he moved to Ottawa before the Ottawa Race Weekend and after watching the marathon, he made a decision. On Sunday, May 28, Capt Feyko and thousands of others braved the heat to run the fabled distance in the Ottawa ING Marathon.

He finished the race in three hours and 45 minutes. That may have been gift enough, but at the end of the race, there was an unexpected prize: a new car.

Capt Feyko admits, like even the elite runners, the heat played a bit of havoc with his time and when he passed the 21 km mark, he was running from water station to water station. He slowed down and despite the pain, and there was pain, he was determined to finish. As he neared the finish line, focused on nothing but the end, he noticed a race worker talking excitedly on her cell phone as she looked at his race bib. His first thought? He'd been disqualified.

But when he finally crossed the line, he was met with congratulations and a new Hyundai Accent. His bib number had been drawn at random from all participants. They handed him the keys.

Capt Feyko says he's always enjoyed running. Not only does the training keep him in physical shape, it's also a great stress reliever. Often a solitary pursuit, he says running is an opportunity for some time alone and some time to think. "It clears my mind," he says.

After he was injured, though, he had no way of knowing where his recovery would take him. And when he began training again, it was on the elliptical machine. Over a year and a half, he got stronger, building up his speed and endurance. Completing the marathon, though, was not only a test for his body, but also his mind. "When you are injured, you want to be the same person [afterwards]," he says. Finishing

the marathon meant he could still do it. He still had "it."

And despite the horror wreaked by the suicide bomber, Capt Feyko still tries to find the positive. Little things, he says, no longer bother him. At the coffee shop, it's a Monday morning and glancing over at the long line of people waiting impatiently, he motions in their direction. "That sort of thing, it doesn't bother me as much. I look at the big picture."

It's a perspective that's been hard won. When he was recovering in the hospital, he says he often imagined himself sitting in a park—in peace and quiet—despite the chaos around him. He remembers waking up in Germany, at Bonn University, where they cared for his severe head

injuries. They removed what shrapnel they could.

When he came back to Canada he received care, and continues to do so, at the Ottawa Eye Institute. Legally blind in his right eye, he says he's now used to it, but admits it was initially hard to adapt.

He says he's closer to his family and his brother, a former CF member injured in a parachuting accident. Despite those injuries, his brother competes in Ironman contests and Capt Feyko counts him as one of his heroes. "My parents have been through a lot," he says. They have a phenomenal strength, he adds, despite twice, getting phone calls in the middle of the night.

While it's currently unlikely his current job would take him back to Afghanistan, he says he would go back. "The Afghan people are good people," he explains. And even during his deployment, he saw change, positive change. Kids approached the soldiers more often, music played in the markets, women moved about more freely. All they want, he says, is an opportunity.

He continues to tell his story for one reason: because he feels it's important for what CF members are still doing in Afghanistan.

As he readies to go, we talk about heroes. He's not one, he says. "I was just overseas doing my job," he says matter-of-factly. "And I took a hit."

Real heroes? He points to his brother—who might have never walked again—Terry Fox and Rick Hansen. And him? His parents instilled in him an iron will and a belief: never, ever give up.



Capt Jay Feyko, injured in a suicide bomb attack in January 2004, finished the Ottawa ING Marathon and won a new car.

Le Capt Jay Feyko, blessé dans un attentat-suicide en janvier 2004, a réussi le marathon ING d'Ottawa et a remporté une voiture flamboyante neuve.

Marathon rime avec guérison

par Kristina Davis

On ne sait jamais ce que nous réserve le destin. Parlez-en au Capitaine Jay Feyko, un officier d'état-major au QGDN.

En janvier 2004, il a survécu à un attentat-suicide en Afghanistan, qui a blessé deux de ses collègues et coûté la vie au Caporal Jamie Murphy. Même dans un café au centre-ville d'Ottawa, le Capt Feyko n'est jamais très loin de l'Afghanistan, du moins, en pensée.

À cause de l'accident, il a perdu l'usage d'un œil, et son corps est parsemé d'éclats d'obus; une blessure à la jambe le fait boiter.

Il y a un an, il est déménagé à Ottawa tout juste avant la fin de semaine des courses d'Ottawa. Après avoir observé le marathon, il a décidé qu'il participerait au prochain marathon. C'est donc pourquoi le dimanche 28 mai, le Capt Feyko et des milliers d'autres ont bravé la chaleur écrasante pour courir la célèbre distance du marathon ING d'Ottawa.

Il a terminé la course en 3 heures et 45 minutes, un exploit étonnant, mais à la fin de la course, une autre surprise l'attendait : une nouvelle voiture.

Tout comme les coureurs d'élite, le Capt Feyko admet que la chaleur a eu un impact important sur sa performance. Lorsqu'il a atteint la marque de 21 km,

il ne pensait qu'au prochain poste d'eau. Il a ralenti le rythme et malgré la douleur, qui était bien présente, il était décidé à terminer la course. Il se concentrait sur la ligne d'arrivée lorsqu'il a remarqué une des responsables de la course qui parlait avec son cellulaire avec agitation en regardant son dossard. Il a cru qu'il était disqualifié.

Or, lorsqu'il a franchi la ligne d'arrivée, on l'a félicité et on lui a remis les clés d'une nouvelle voiture Accent de Hyundai. Son numéro de dossard avait été tiré au sort parmi tous les participants au marathon.

Le Capt Feyko explique qu'il a toujours aimé courir. L'entraînement le garde en bonne forme mais c'est aussi une bonne façon d'éliminer le stress. Il affirme que la course étant souvent un sport solitaire, c'est une bonne occasion d'avoir du temps pour soi pour penser. « Je peux libérer mon esprit », souligne-t-il.

Cependant, après avoir été blessé, il n'avait aucune idée de l'état dans lequel il se trouverait après sa convalescence. Lorsqu'il a recommencé à s'entraîner, il devait utiliser un appareil elliptique. En un an et demi, il a repris des forces, gagnant en vitesse et en endurance. Pour lui, réussir à terminer le marathon n'était pas seulement un test pour son corps, mais aussi pour son esprit. « Lorsqu'on est blessé, on veut continuer à être la même personne [après] », indique-t-il. En terminant le

marathon, il s'est prouvé qu'il pouvait toujours le faire. Qu'il l'avait encore en lui.

Et malgré l'horreur de l'attentat-suicide, le Capt Feyko continue de chercher le côté positif des choses. Il affirme que les petits tracas ne le dérangent plus. Au café, le lundi matin, il voit la queue de gens qui attendent impatiemment. En faisant un signe dans leur direction, il affirme : « Ce genre de chose ne me dérange plus autant. J'ai une meilleure perspective. »

C'est un point de vue qu'il a chèrement payé. Lors de son séjour à l'hôpital, il s'imaginait souvent assis sur un banc de parc – en toute quiétude – malgré le chaos autour de lui. Il se souvient s'être réveillé en Allemagne, à l'Université de Bonn, où on l'a soigné pour des blessures crâniennes graves. Ils ont retiré le plus possible d'éclats d'obus.

À son retour au Canada, le Capt Feyko a été pris en charge par l'Institut de l'œil de l'Université d'Ottawa, qui s'occupe d'ailleurs toujours de lui. Officiellement aveugle de l'œil droit, le Capt Feyko admet qu'il s'est habitué, mais qu'au début, il a trouvé ce handicap difficile.

Il avoue être plus près de sa famille, notamment de son frère, un ancien membre des FC blessé dans un accident de parachutisme. Malgré ses blessures, le frère du Capt Feyko participe aux compétitions

Ironman. C'est un véritable héros pour le Capt Feyko. « Mes parents ont vécu beaucoup d'épreuves », raconte-t-il. « Ils ont une très grande force, même après avoir reçu à deux reprises un appel en pleine nuit porteur de mauvaises nouvelles. »

Même s'il est peu probable que son emploi actuel le ramène en Afghanistan, il affirme qu'il y retournerait sans hésiter. « Les Afghans ont bon cœur », explique-t-il. Et même durant son déploiement, il a pu constater des changements positifs. Les enfants s'approchaient plus souvent des soldats, la musique retentissait dans les marchés et les femmes pouvaient se déplacer plus librement. Tout ce que ces gens désirent, c'est une chance, selon le Capt Feyko.

Il continue de raconter son histoire parce qu'il croit en l'importance du travail qu'accomplissent les militaires canadiens en Afghanistan.

Pendant qu'il se prépare à partir, nous parlons de héros. Il maintient qu'il n'en est pas un. « J'étais à l'étranger et je ne faisais que mon travail. Et j'ai été blessé », objecte-t-il.

Qui sont les vrais héros, selon lui? Son frère, qui n'aurait peut-être jamais remarqué, Terry Fox et Rick Hansen. Qu'en est-il de lui? Ses parents lui ont inculqué une volonté de fer et la valeur suivante : ne jamais, au grand jamais, baisser les bras.

Skylark mini-UAV offers first to company commanders: responsive over the hill reconnaissance and surveillance

Army will man its first mini-UAV troop in Afghanistan in August

By Kristina Davis

While the Skylark mini-uninhabited aerial vehicle (UAV) system fits in a backpack, its operational potential outweighs even its compactness.

Weighing less than five kilograms, it's described as a man-packed laptop concept, providing non-line of sight Intelligence, Surveillance, Target Acquisition and Reconnaissance (ISTAR) support at the company level and below.

Built by Elbit Systems Ltd., the CF first acquired the mini-UAV system in March. In August, the Army will man its first mini-UAV troop in Afghanistan with E Battery, 2 Royal Canadian Horse Artillery.

Captain Nathaniel Ng, UAV Systems deputy project director, himself an armoured officer with 18 years in the CF, says the mini-UAV is meant to deploy with the company and to provide over the hill surveillance and support.

Significantly smaller than the Sperwer Tactical UAV, it is designed to provide close-range surveillance and reconnaissance, with an endurance of about two hours.

Commanders, he explains, will receive real time video and telemetry data transmission via the mini-Ground Control Station (GCS), controlled by laptop. Soldiers working with the system—they will work in teams of three—must know how to both assemble and operate the mini-UAV.

Quickly assembled before the mission—Capt Ng says a good team can complete the assembly in about five minutes—the Skylark is launched with a bungee cord. One soldier actually launches the mini-UAV, the other mans the GCS, while the detachment commander liaises with the company commander.

The engine, battery operated and fully rechargeable, is relatively quiet. To recover

the Skylark, it performs a “deep stall manoeuvre”, usually landing at a pre-determined point, with an airbag designed to cushion the payload.

Hard landings, explains Capt Ng, are not problematic because the wings are intended to come off. Soldiers simply re-assemble the system.

The Skylark is rated from fairly cold to very hot and can be launched up to 30 km/h winds. Because of the bungee launch, significant crosswinds would postpone a launch, as would heavy rain.

While the altitude in Afghanistan was a concern, Elbit recently announced a high altitude test, which saw the Skylark break a high altitude world record. According to the company, it was launched from a mountaintop at an altitude of about 4.5 kilometres, and operated at a cruising altitude exceeding 4 572 metres. Elbit also says, to date, coalition forces have chalked

up 1 500 operational flights in both Afghanistan and Iraq.

Used in Wainwright during Exercise MAPLE GUARDIAN, Capt Ng says reports from the operators were positive. In fact, he says the system offers a first for commanders: “real time images, responsive to the person on the ground”. Unlike the Sperwer, intended for the battalion level and above, the Skylark is small and portable enough to meet a company's demands.

And, as the mini-UAV is embedded with the company, it's responsive directly to the commander. “Whatever his intelligence requirement,” explains Capt Ng, “he'll have the information he needs to make decisions before he puts his soldiers in the line of fire.”

In the future, as part of the Army's long-term plan for a family of UAVs, Capt Ng says they plan to issue the mini-UAV to both the Infantry and Armoured Corps.

Le mini-UAV Skylark offre une capacité adaptée de reconnaissance et de surveillance – une première pour les commandants de compagnies

L'Armée aura sa toute première troupe de mini-UAV en Afghanistan dès le mois d'août

par Kristina Davis

Même si le système du mini-véhicule aérien sans pilote (UAV) Skylark s'insère dans un sac à dos, c'est son potentiel opérationnel qui retient le plus l'attention.

L'appareil, d'un peu moins de cinq kilos, est décrit comme un concept portable emballé manuellement, qui offre un soutien de renseignement, de surveillance, d'acquisition d'objectif et de reconnaissance (ISTAR) au niveau des compagnies ou de formations subalternes.

Construit par Elbit Systems Ltd., le système de mini-UAV a été acheté par les FC en mars. En août, la Batterie E du 2^e Régiment, Royal Canadian Horse Artillery, deviendra la première troupe disposant de mini-UAV en Afghanistan.

Le Capitaine Nathaniel Ng, directeur adjoint de projet, lui-même un officier au sein du Corps blindé, ayant à son actif 18 ans de service dans les FC, affirme que le mini-UAV a été conçu pour être déployé avec la compagnie et pour offrir une capacité de surveillance et de soutien par-dessus les collines.

Sensiblement plus petit que le véhicule aérien tactique sans pilote Sperwer, le Skylark a été conçu pour offrir une capacité de surveillance et de reconnaissance à courte distance, sur une période de deux heures.

Les commandants, explique le Capt Ng, recevront des vidéos en temps réel et des transmissions de données de télémétrie par le biais du poste de contrôle au sol, commandé par ordinateur portable. Les

soldats qui se servent du système – en équipes de trois – doivent savoir comment assembler et utiliser les mini-UAV.

Une équipe rapidement constituée avant la mission devrait pouvoir assembler l'appareil en environ cinq minutes, aux dires du Capt Ng. Le Skylark est lancé à l'aide d'un tendeur élastique. Un soldat lance le mini-UAV, un autre s'occupe du poste de contrôle au sol, tandis que le commandant du détachement fait la liaison avec le commandant de la compagnie.

Le moteur à batterie entièrement rechargeable est relativement silencieux. Pour faciliter la récupération du Skylark, il effectue un superdécrochage, atterrit normalement à un point prédéterminé et un coussin gonflable est chargé de protéger la charge utile.

Les atterrissages brutaux ne posent pas de problèmes, selon le Capt Ng, puisque la voilure est conçue pour s'enlever. Les soldats n'ont alors qu'à remonter le système.

Le Skylark peut fonctionner dans des températures assez froides à très chaudes, et ce, dans des vents pouvant atteindre jusqu'à 30 km/h. À cause de son système de lancement à tendeur élastique, des vents de travers assez forts et même une pluie battante pourraient compromettre le lancement du mini-UAV.

L'altitude de l'Afghanistan inquiétait plus d'un, mais Elbit a récemment annoncé les résultats d'un test en haute altitude, dans lequel le Skylark fracassait un record mondial en haute altitude. Selon l'entreprise, l'appareil a été lancé du haut d'une

montagne à une altitude d'environ 4,5 km et a été utilisé à une altitude de croisière dépassant 4572 m. Elbit avance aussi que jusqu'à maintenant, les forces de la coalition ont réussi 1500 vols opérationnels en Afghanistan et en Iraq.

Le Skylark a été utilisé à Wainwright lors de l'exercice MAPLE GUARDIAN. Le Capt Ng souligne que les rapports des opérateurs étaient positifs. Par ailleurs, il révèle que le système offre une primeur aux commandants : « des images en temps réels, adaptées à la personne au sol ». Contrairement au Sperwer, qui s'adresse aux bataillons et aux formations supérieures, le Skylark est de petite taille

et suffisamment facile à transporter pour répondre aux besoins d'une compagnie.

Et, comme le mini-UAV est intégré à la compagnie, ses données sont adaptées directement au commandant. « Quelles que soient les exigences en matière de renseignement du commandant, ce dernier disposera des informations dont il a besoin pour prendre des décisions avant d'envoyer ses soldats dans la ligne de tir », explique le Capt Ng.

Selon le Capt Ng, à l'avenir, dans le cadre du plan à long terme de l'Armée visant toute une gamme de véhicules aériens sans pilote, on entend remettre des mini-UAV aux Corps d'infanterie et aux Corps blindés.



The Skylark, built by Elbit Systems Ltd., is part of the UAV family being acquired for use by the Army. It will be deployed to Afghanistan for the first time later this summer.

Le Skylark, construit par l'entreprise Elbit Systems Ltd., fait partie de la famille de véhicules aériens sans pilote acquis par l'Armée. Il sera envoyé en Afghanistan pour la première fois plus tard cet été.

Une première pour l'aviation tactique

par le Sgt Denis Rancourt

Le 430^e Escadron tactique d'hélicoptères (430 ETAH) a démontré encore une fois qu'il est le fer de lance de la 1^{re} Escadre Kingston.

L'Escadrille logistique a été mandatée de faire un exercice qui avait pour but de développer les aptitudes de réponse à des attaques ennemies des participants. Du 9 au 11 mai, le 430 ETAH s'est rendu dans les secteurs d'entraînement du 5^e Groupe de soutien de secteur (5 GSS) afin d'y effectuer l'exercice FCONVOI 06. Cet exercice englobait, entre autres, des convois routiers, des procédures de négociations, du contrôle des foules, des fouilles et des évacuations médicales par hélicoptères.

Préambules au déplacement routier, les candidats ont suivi des cours théoriques sur les multiples techniques de défense, outils nécessaires pour relever les nombreux défis qui les attendaient. Certains ont eu l'occasion de mettre en pratique les techniques apprises en effectuant un convoi tactique sur le simulateur virtuel

de la Force terrestre au Centre d'entraînement en environnement synthétique, un apprentissage essentiel pour les futurs chefs de convoi.

Pendant deux jours, en groupe de 24 personnes réparties dans 10 véhicules, les participants ont sillonné un parcours de 36 km dans les secteurs d'entraînement de la garnison Valcartier (Qc). Ils ont eu à faire face à de multiples situations plus compliquées les unes que les autres. Les scénarios consistaient à observer les



Dans les secteurs d'entraînement de la garnison Valcartier, un Griffon survole le convoi après un CASEVAC (évacuation d'un blessé).

In the Valcartier garrison training areas, a CH-146 Griffon flies over the convoy after a CASEVAC (casualty evacuation).

PATRICIA PREVOST

A first for tactical aviation

By Sgt Denis Rancourt

The 430^e Escadron tactique d'hélicoptères (430 ETAH) showed once again that it is the backbone of 1 Wing Kingston.

The Logistics Flight was directed to conduct an exercise aimed at developing the participants' skills in responding to enemy attacks. 430 ETAH spent May 9 to 11 in the 5 Area Support Group (5 ASG) training area carrying out Exercise FCONVOI 06. The exercise involved road convoys, negotiation procedures, crowd control, searches and medical evacuations using helicopters.

In preparation for the road travel, candidates took theory courses on various defence techniques, which were necessary tools to meet the many challenges they would face. Some had an opportunity to practice techniques just learned in tactical convoys on the Land Force virtual trainers at the SETC, essential training for future convoy commanders.

For two days, in groups of 24 divided up among 10 vehicles, participants travelled a 36 km route in the Valcartier garrison training area, where they were faced with a number of situations, each more complicated than the last. The scenarios consisted of observing participants when a vehicle

participants lorsqu'un véhicule tentait de s'infiltrer à l'arrière du convoi.

Une fois arrivés à une petite agglomération, la route est bloquée par des villageois qui veulent avoir de l'aide humanitaire pour leurs enfants malades. Une négociation s'ensuit jusqu'à ce que les esprits s'échauffent et c'est alors qu'un tireur d'élite fait feu sur le convoi. Les troupes débarquées de leur véhicule doivent réagir rapidement pour évacuer la zone meurtrière.

tried to infiltrate the convoy from the back. When they arrived at a small community, the road was blocked by villagers who wanted humanitarian assistance for their sick children. Negotiations followed until the discussions became very heated, and a sharpshooter fired on the convoy. The troops, who had stepped down from their vehicles, had to react quickly to evacuate the deadly area.

What was unusual was the convoy commanders and assistants were all members of different trades. Pilots and flight engineers showed their adaptability by taking part as trainees. To make things easier, a radio technician equipped

Fait inhabituel, les chefs et adjoints de convoi étaient tous des membres de différents métiers rattachés à l'Escadron. Polyvalents, les pilotes et mécaniciens de bord ont eux aussi participé en tant que stagiaires. Afin de rendre la tâche plus aisée, un technicien radio équipé du système TICCS et d'un GPS transmettait périodiquement au QG les comptes rendus et coordonnées du convoi. En communication directe et agissant comme groupe de reconnaissance, deux hélicoptères d'appui ont survolé le convoi pour repérer la force ennemie.

Tout au long de l'exercice, des observateurs étaient présents afin de noter les réactions du personnel ainsi que pour vérifier leurs manœuvres défensives.

Le personnel du 430 ETAH a maintenant une meilleure connaissance des tactiques de convoi routier augmentant ainsi leur niveau de préparation en vue d'un déploiement possible.

Celeriter certoque – rapidement et sûrement

Le Sgt Rancourt est responsable du transport au 430 ETAH.

with a TICCS system and a GPS regularly transmitted reports and convoy co-ordinates to HQ. Two helicopters, in direct communication and acting as a reconnaissance group, flew over the convoy to detect enemy forces.

Throughout the exercise, observers were present to note the reactions of personnel and check their defensive manoeuvres.

430 ETAH personnel now have a better knowledge of road convoy tactics, which increases their level of preparedness for a possible deployment.

Celeriter certoque – Swiftly and surely
Sgt Rancourt is a member of 430 ETAH.

Rapport 2005-2006 de l'ombudsman du MDN et des FC

par Marie-Chantale Bergeron

Le 6 juin dernier, M. Yves Côté déposait son premier rapport annuel à titre d'ombudsman. « Notre bureau a apporté, au cours de la dernière année, des améliorations substantielles et durables dans la vie des hommes et des femmes des FC et des employés de la Défense nationale », a-t-il d'abord mentionné.

« Sur le plan individuel, 1634 dossiers ont été traités et menés à terme par nos préposés à l'accueil et nos enquêteurs », a-t-il ajouté. Le rapport indique également

que les hommes et les femmes travaillant au sein des FC ont fait le plein d'énergie et que de façon générale, ceux-ci reconnaissent qu'il y a eu des progrès au cours des dernières années, notamment en ce qui concerne les salaires et l'équipement.

Après avoir échangé avec plus de 1000 membres des FC et du personnel du MDN, M. Côté confirme à quel point ces gens travaillent aux limites de leur capacité, et parfois même, les dépassent.

Le traitement reçu par les réservistes qui sont davantage appelés à servir dans

des missions à l'étranger a également été abordé lors de ces rencontres. « Je suis particulièrement préoccupé par l'absence apparente de service et par le manque d'uniformité des soins offerts aux membres de la Force de réserve qui se blessent dans le cadre d'exercices d'entraînement ou d'affectations. Il semble qu'ils doivent, pour obtenir des soins médicaux adéquats et continus, surmonter des obstacles auxquels les membres de la Force régulière ne sont tout simplement pas confrontés »,

a déploré M. Côté tout en soulignant que le Bureau se penchera sur le sujet au cours de la prochaine année. Les réservistes représentent 13 % des militaires en mission à l'étranger, soit environ 345 membres, dont 300 se trouvent actuellement en Afghanistan.

Enfin, plusieurs autres travaux sont en cours et selon le rapport annuel, les résultats de ces enquêtes devraient être disponibles d'ici la fin de 2006. Pour plus d'information, visitez le www.ombudsman.forces.gc.ca.

2005-2006 DND/FC Ombudsman's Report

By Marie-Chantale Bergeron

Yves Côté tabled his first report as Ombudsman, June 6. "Our office has, over the past year, brought substantial and lasting improvements to the lives of the men and women of the Canadian Forces and employees of the Department of National Defence," said Mr. Côté.

"On an individual level, 1 634 cases were handled and closed by our intake officers and investigators," he added.

The report also indicates that the men and women working in the CF have been energized, and there is general recognition of the progress made in recent years, especially with regard to salaries and equipment.

After having spoken with more than 1 000 CF members and DND personnel, Mr. Côté confirmed that these people are operating at, or even beyond, the limits of their capacity.

The treatment afforded to Reserve Force members, who are being called on more and more to serve in foreign missions, was also touched on in these meetings. "I am especially concerned by the lack of services and inconsistent care available to members of the Reserve Force who are injured during training exercises or deployments. It seems that, to get adequate and ongoing medical treatment, they have to overcome obstacles that Regular Force members just don't have to face," said

Mr. Côté, stressing the fact that his office would be looking into the matter in the coming year. Reservists represent 13 percent of members on foreign missions, about 345 members in all, 300 of whom are currently serving in Afghanistan.

The office is examining a number of issues, and according to the annual report, the results of these investigations should be released by the end of 2006. For more information, visit www.ombudsman.forces.gc.ca.

Why climb Everest? "Because it's there"

By Sarah Gilmour

At first glance, Warrant Officer Jeff Warden blends in with the staff at NDHQ. His blond hair meets his slightly tanned skin, and his stature suggests he is most comfortable sitting behind his desk in a cubicle, surrounded by other cubicles. He works in the dive safety department, with diving search and rescue.

The version of WO Warden that appears on paper is starkly different. He is a trained deep-sea Navy diver who has gone to depths in the sea where there is little colour left but blackness. He then switched to the Air Force, so he could continue working search and rescue both as a diver and climbing high into the mountains. In his own travels, he has climbed to the summit of the highest mountains in what is known as the Summits Challenge: ascending the highest mountains on each of the seven continents.

This challenge brought him to Mount Everest recently, where he joined a team of climbers willing to give it their best, and in some cases, their all, to get to the top of the world's highest mountain.

"It's a sense of adventure, accomplishment, of danger," he said, answering why he climbs mountains for a hobby. And

Everest? "Well, some say we climb it 'because it's there'."

WO Warden returned to Canada having not reached the summit, though he said he is "at peace" with this. Working against extreme weather conditions and with climbers of varying skill levels made the ascent too risky. Indeed, two of his teammates died climbing, in what meteorologists have called one of the most deadly seasons Everest has seen in decades.

"For my own sake, I wasn't willing to risk my daughter's future, my family," he said. "There were a lot of egos and greed, and that helped make my decision easier... I don't want to sacrifice family." His wife and two-and-a-half year old daughter, waited in their Ottawa home to hear occasional updates from him via his satellite phone.

To prepare to tackle Everest, WO Warden went through two months of training at home in Canada, including some ice-climbing contests in Quebec. Living through an Ottawa winter also gave him an advantage on the world's highest mountain, he said.

"The weather in Ottawa winter acclimatizes you to the temperatures," he said. "Some of my teammates from the southern United States and Germany were freezing, but it didn't bother me much." That's not to say it was easy, he is quick to point out. But

the difficulty of extreme mountain climbing is worth it for the achievement.

"You experience many new cultures, there are many fringe benefits, and of course the accomplishment," he said. To

those who daydream about climbing high mountains like Everest, he "absolutely" recommends it.

"Don't underestimate yourself, it's worth the adventure," he said.



PHOTOS: WO/ADJ JEFF WARDEN

WO Jeff Warden poses for the camera, standing on Mount Everest while the group takes a break to camp.

L'Adj Jeff Warden au mont Everest tandis que son groupe s'installe dans un campement, le temps d'une pause.

Pourquoi gravir l'Everest? « Parce qu'il est là »

par Sarah Gilmour

À première vue l'Adjudant Jeff Warden cadre bien avec le personnel du QGDN. Ses cheveux blonds, son teint légèrement basané et sa stature laissent croire qu'il est plus à l'aise derrière un bureau, dans un poste de travail modulaire, parmi

d'autres. Il travaille pourtant au service de sécurité en plongée, avec les plongeurs de recherche et sauvetage.

Toutefois, l'image de l'Adj Warden qui se dégage lorsqu'on lit son profil est d'un contraste étonnant. Plongeur en haute mer, il est descendu dans les profondeurs de l'océan où l'on ne voit

pratiquement rien dans l'obscurité. Il a ensuite fait le saut dans la Force aérienne pour pouvoir continuer à travailler en recherche et sauvetage tant dans les fonds marins qu'au sommet des montagnes. Durant ses voyages personnels, il a gravi les plus hauts sommets du monde dans le cadre du Défi des sommets, qui consiste à partir à la conquête des plus hauts monts de chacun des sept continents.

Ce défi l'a amené au mont Everest récemment, où il a rejoint une équipe d'alpinistes prêts à donner le meilleur d'eux-mêmes, et, dans certains cas, à risquer le tout pour le tout pour atteindre le plus haut sommet du monde.

« C'est un sentiment d'aventure, de réussite lorsqu'on frôle le danger », répond-il lorsqu'on lui demande pourquoi les montagnes le passionnent autant. Et pourquoi l'Everest? « Eh bien, certains disent que nous souhaitons nous y mesurer parce qu'il est là. »

L'Adj Warden est revenu au Canada sans avoir atteint le sommet. Il explique qu'il s'est réconcilié avec cette idée. Les conditions météorologiques extrêmes et les calibres variés des alpinistes ont rendu l'ascension trop risquée. En effet, deux de ses coéquipiers ont perdu la vie lors de l'ascension, dans ce que les météorologistes ont qualifié de saison la plus meurtrière sur l'Everest depuis des décennies.

« Pour ma part, je n'étais pas prêt à risquer l'avenir de ma fille, de ma famille », explique-t-il. « Il y avait beaucoup d'ego et d'avidité, ce qui m'a aidé à prendre ma décision. Je n'aurais pas sacrifié ma famille. » Dans leur maison d'Ottawa, sa femme et sa fille de deux ans et demi attendaient de recevoir de ses nouvelles par téléphone mobile GSN.

Pour se préparer à affronter l'Everest, l'Adj Warden s'est entraîné pendant deux mois au Canada allant jusqu'à participer à un concours d'escalade de parois glacées au Québec. Selon lui, les hivers d'Ottawa l'ont aussi aidé à survivre aux conditions difficiles du sommet du monde.

« Le climat hivernal d'Ottawa m'a permis de m'acclimater à ces températures », explique-t-il. « Certains de mes coéquipiers du sud des États-Unis et de l'Allemagne étaient complètement gelés, mais j'étais peu incommodé par le froid. » Cela ne veut pas dire que le périple était facile, s'empresse-t-il de préciser. Mais la difficulté associée à l'escalade de si hauts sommets vaut la peine lorsqu'on tient compte de l'expérience que l'on en tire.

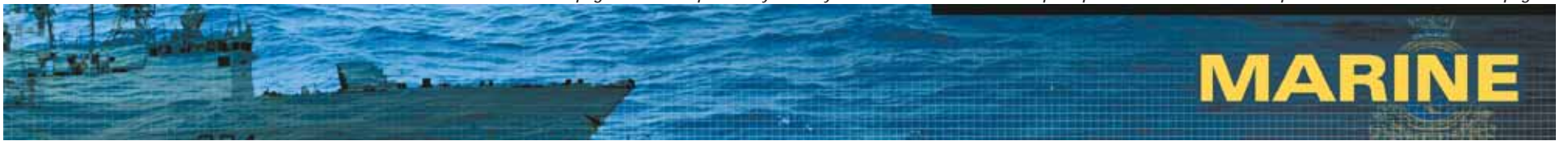
« On apprend beaucoup sur de nouvelles cultures, il y a beaucoup d'avantages connexes sans compter, évidemment, le sentiment d'accomplissement », explique-t-il. « Je le recommande sans hésitation à tous ceux qui rêvent de gravir l'Everest. »

« Ne vous sous-estimez pas, l'aventure en vaut la peine », ajoute-t-il.



Taking an oxygen break to acclimatize to the higher, thinner oxygen levels on the way up Mount Everest.

Pendant l'ascension de l'Everest, les alpinistes prennent une pause-oxygène, pour s'acclimater au niveau d'oxygène, qui se fait plus rare en haute altitude.



President of the United States honours Canadian naval officer

ESQUIMALT, B.C. — An Esquimalt-based Canadian naval officer has been awarded the United States of America's "Legion of Merit" award by the country's President. Captain(N) Richard Harrison was posted to Hawaii in 2002 where he served as Homeland Security/Homeland Defence Officer to the commander, US Pacific Fleet.

Deputy commander for the US Pacific Fleet, RAdm Jay Donnelly, presented the decoration to Capt(N) Harrison at a ceremony in Pearl Harbor, Hawaii May 8.



Le président des États-Unis rend hommage à un officier naval canadien

ESQUIMALT (C.-B.) — Un officier naval canadien basé à Esquimalt a reçu la Légion du Mérite des États-Unis d'Amérique décernée par le président américain. Le Capitaine de vaisseau Richard Harrison a été affecté à Hawaï en 2002, où il a servi comme officier de la sécurité intérieure-défense intérieure pour le commandant de la Flotte américaine du Pacifique.

Le commandant adjoint de la Flotte américaine du Pacifique, le Contre-amiral Jay Donnelly, a remis la décoration au Capv Harrison lors d'une cérémonie tenue à Pearl Harbor, à Hawaï, le 8 mai.

Rim of the Pacific Exercise 2006

Seven Pacific rim nations, along with the United Kingdom, will participate in Rim of the Pacific (RIMPAC) Exercise 2006, a major maritime exercise being conducted in the waters off Hawaii from June 26 through July 28. RIMPAC 2006 brings together military forces from Australia, Canada, Chile, Peru, Japan, the Republic of Korea, the UK and US.

This year's exercise is the 20th in a series of RIMPAC exercises conducted periodically since 1971. Over 40 ships, six submarines, 160 aircraft and almost 19 000 sailors, air personnel, marines, soldiers and coastguardsmen will participate in RIMPAC training operations.

The Canadian Navy will be sending HMC Ships *Algonquin*, *Vancouver* and *Regina*, which will proceed to a western deployment exercise on completion of RIMPAC.

RIMPAC aims to improve participating units' success rates in a wide array of combined operations at sea. By enhancing interoperability, RIMPAC helps to promote stability in the Pacific rim region, to the benefit of all participating nations. This year's exercise includes a variety of surface combatant ships, submarines, tactical aircraft, and amphibious forces. The United States Third Fleet, commanded by Vice-Admiral Barry Costello is responsible for overall exercise co-ordination. Individual units remain under operational command of their respective national commanders throughout the exercise.



MCPL/CPLC CHARLES BARBER

Heading south

Crewmembers of HMCS *ATHABASKAN* haul in lines, secure bumpers as the ship is prepared to depart Las Palmas, Canary Island. SNMG 1 is heading south to take part in the NATO exercise STEADFAST JAGUAR near the Cape Verde Islands.

Cap vers le sud

Alors que le NCSM *Athabaskan* s'apprête à mettre le cap sur Las Palmas, dans les Îles Canaries, les membres de l'équipage halent les câbles et fixent les défenses d'embarcation. Le SNMG 1 naviguera vers le sud afin de participer à un exercice de l'OTAN, STEADFAST JAGUAR, près des Îles du Cap-Vert.

Exercice Rim of the Pacific 2006

Sept pays du littoral du Pacifique, de même que le Royaume-Uni, participeront à l'exercice Rim of the Pacific (RIMPAC) 2006, un exercice maritime d'envergure qui a lieu au large d'Hawaï du 26 juin au 28 juillet. RIMPAC 2006 réunit des forces militaires de l'Australie, du Canada, du Chili, du Pérou, du Japon, de la Corée, du Royaume-Uni et des États-Unis.

L'exercice de cette année est le vingtième d'une série d'exercices RIMPAC réalisés de façon régulière depuis 1971. Plus de 40 navires, 6 sous-marins, 160 aéronefs et près de 19 000 marins, membres d'équipages aériens, marines, soldats et membres de la garde côtière participeront aux opérations de l'exercice RIMPAC.

La Marine canadienne enverra les NCSM *Algonquin*, *Vancouver* et *Regina*, qui prendront part à un exercice de déploiement occidental après l'exercice RIMPAC.

RIMPAC cherche à améliorer le taux de réussite des unités participantes relativement à une vaste gamme d'opérations combinées en mer. En perfectionnant l'interopérabilité des forces participantes, RIMPAC contribue à promouvoir la stabilité dans la région du littoral du Pacifique, ce qui profite à toutes les nations participantes. L'exercice de cette année réunit une multitude de navires de combat de surface, de sous-marins, d'aéronefs tactiques et de forces amphibies. La troisième flottille des États-Unis, commandée par le Vice-amiral Barry Costello coordonne l'exercice. Les unités individuelles demeurent sous le commandement opérationnel de leurs commandants nationaux respectifs pendant toute la durée de l'exercice.

NAVAL TERM OF THE WEEK

War bags: A sailor's ensemble when he or she is at actions stations, or workups, includes a lifebelt, flash hood holder, and gas mask bag combination, also known as their war bags.

TERME MARITIME DE LA SEMAINE

War bags : Le sac du matelot lorsque ce dernier est aux postes de combat, ou encore lorsqu'il participe à des croisières d'endurance. Il comprend un gilet de sauvetage, un étui à capuchon antiéclair et un sac de masque à gaz.



Team trains to apprehend and secure possible terrorists



PHOTOS: MCPL/CPLC ERIC GORDON

Soldiers stop traffic at General Frederick Gate and inspect personnel and vehicles as they enter and depart the base.

Des militaires arrêtent la circulation à la guérite Général-Frederick et inspectent le personnel et les véhicules à l'entrée et à la sortie de la base.

By MCpl Eric Gordon

CFB PETAWAWA — While on a three-day course held at the Military Police Department, soldiers who were tasked to the Base Auxiliary Security Force (BASF) team underwent a variety of training, which started with classroom lectures and expanded to field training.

The group of soldiers learned how to conduct vehicle and personnel searches at selected checkpoints throughout the base. They also learned how to patrol base areas and gained the proper skills of searching and detaining suspect personnel.

“Traditionally all units on the base would have a role with securing the base, as well as their own lines, but as bases have evolved into a more homogenized group the need was identified to have people readily available to augment security of the base as a whole in times of increased posture,” said Warrant Officer Dave Porter, operations warrant officer, military police Detachment. “And soldiers here today have learned various techniques on how to function in support of a military police operation.”

The team had a range of challenges to overcome while on the course. Some

of training they had to complete on the second day of the course included understanding the proper code of conduct, as well as rules of engagement and gaining skills of defence for themselves and others against would-be attackers.

“This type of training is extremely different, and very informative, usually I’m working in a warehouse and doing a normal job to a certain extent, and this is very hands-on and has given me experience for when I go overseas,” said Private Peter Simpson of 2nd Service Battalion.

The lessons the soldiers learned were put to the test with a practice run, which ranged from weapons training in the field to personnel and vehicle checks in and out of General Frederick Gate at CFB Petawawa. Training for these soldiers will be ongoing. As part of this special team, the soldiers will continue to work together to sharpen their skills.

Upon completion of the course soldiers will return to their respective units where they will continue with their everyday jobs. If the need arises for the BASF to be called back into action, soldiers who make up this special team will undoubtedly be ready to take on any role put forth to them.

On s'exerce à appréhender et à détenir des terroristes potentiels

par le Cplc Eric Gordon

BFC PETAWAWA — Pendant un cours de trois jours, donné dans les installations du Service de police militaire, des militaires affectés à l'équipe de la Force auxiliaire de sécurité de la base (FASB) ont profité d'une gamme de séances de formation qui ont débuté par des exposés en classe pour se terminer sur le terrain.

Les membres du groupe ont appris à exécuter la fouille de véhicules et de personnes à des postes de contrôle choisis, disséminés sur le territoire de la base. Ils ont aussi appris à patrouiller les diverses zones de la base et ils ont acquis les compétences voulues en matière de fouille et de détention de militaires suspects.

« Selon la tradition, toutes les unités de la base ont un rôle à jouer dans la protection de la base tout comme dans la protection de leurs propres lignes. Cependant, avec l'évolution des bases vers une certaine homogénéité, on a discerné le besoin d'amener les militaires à se rendre immédiatement disponibles pour renforcer la sécurité de l'ensemble de la base, pendant les périodes de risque plus marqué », d'expliquer l'Adj Dave Porter, adjudant des opérations du détachement de police militaire. « Les militaires qui sont ici aujourd'hui ont appris diverses techniques dans le but d'appuyer une opération policière militaire. »

L'équipe a eu une gamme de défis à surmonter pendant le cours : la formation à suivre le deuxième jour incluait la compréhension du code de conduite adéquat, des règles d'engagement de rigueur, ainsi que l'acquisition d'habiletés de défense, pour soi-même et pour les autres, contre des agresseurs potentiels.

« Ce type d'instruction est extrêmement différent et très riche d'information. Je travaille ordinairement dans un entrepôt et je fais, dans une certaine mesure, un travail normal; cette formation très pratique m'a donné l'expérience nécessaire quand j'irai à l'étranger », déclare le Soldat Peter Simpson, du 2^e Bataillon des services.

Les militaires ont pu mettre à l'épreuve les leçons apprises lors d'un exercice pratique allant du maniement d'armes sur le terrain au contrôle des véhicules et du personnel arrivant ou quittant la BFC Petawawa à la guérite Général-Frederick. Leur instruction se fera de façon continue, car en faisant partie de cette équipe spéciale, ils continueront de travailler ensemble à perfectionner leurs compétences.

Une fois l'instruction terminée, ils réintégreront leurs unités respectives où ils reprendront leurs activités quotidiennes. Si la FASB est appelée à passer à l'action, les membres de cette équipe spéciale seront sans aucun doute prêts à jouer tous les rôles qu'on leur confiera.



Cpl Amanda Vogles searches Pte Erica Lavigne during practice training while on the Base Auxiliary Security Force (BASF) course.

Le Cpl Amanda Vogles fouille le Sdt Erica Lavigne lors d'un exercice du cours de la Force auxiliaire de sécurité de la base.

For additional news stories visit www.army.gc.ca. • Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.gc.ca.



Army makes safety its responsibility

By Sgt Jason Henry

HALIFAX, N.S. — Approximately 50 safety officers from across Canada gathered in Halifax for the Army Safety Council 06. The annual meeting brought together soldiers, DND employees, and representatives from the private sector for a series of briefings and presentations on safety in the workplace.

Cal Bowes, Area General Safety Officer for Land Force Atlantic Area (LFAA), explained the crucial role of the safety organization in training personnel and to

ensure guidelines are adhered to. He clarified that the purpose of having a safety program is to prevent accidents and injuries to personnel, and reduce damage to equipment.

“If a soldier loses his leg in a preventable accident it is as if that same soldier lost his leg in battle,” said Mr. Bowes. “Moreover, that is one less soldier able to be deployed in-theatre.”

Mr. Bowes also went on to say that DND has come a long way in developing and implementing a safety program for the benefit of all DND and CF personnel.

“We used to be reactive but now we have evolved and as a result [we have] become proactive,” said Mr. Bowes.

Making people aware of crucial safety practices is not without challenges for unit safety officers explained WO Terrence McGaughey, general safety officer for the Prince Edward Island Regiment. He said the easiest way to make soldiers understand the importance of safety practices is to show them real life examples.

“It’s great to show ‘cause and effect’ examples of practical applications of observing safety,” said WO McGaughey.

“For example there is a report of an American soldier deployed in Iraq who recently survived an IED [Improvised Explosive Device]. The ballistic goggles he was wearing protected and prevented fragments from injuring his eyes.”

During one of the opening presentations Fred Leafloor, president of Safety First, one of the civilian participants in the conference, summed up the essential work of the Army’s safety officers.

“Without them [our soldiers] you do not work and without you they do not work safely!”

L'Armée prend la responsabilité de sa sécurité

par le Sgt Jason Henry

HALIFAX (N.-É.) — Une cinquantaine d'officiers de sécurité de partout au Canada se sont réunis à Halifax à l'occasion de la conférence 2006 du Conseil de la sécurité de l'Armée. Soldats, employés du MDN et représentants du secteur privé étaient rassemblés pour une série d'exposés et de présentations sur la sécurité au travail.

M. Cal Bowes, officier de la sécurité générale du Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre (SAFT), a expliqué le rôle crucial de l'organisation de la sécurité pour la formation du personnel et le

respect des lignes de conduite. Il a précisé que l'objet d'un programme de sécurité est de prévenir les accidents et les blessures du personnel, ainsi que de réduire les dommages à l'équipement.

« Si un soldat perd une jambe à la suite d'un accident que l'on aurait pu prévenir, c'est comme s'il perdait une jambe au combat », a expliqué M. Bowes. « En plus, c'est un soldat de moins que l'on peut déployer pour une opération. »

M. Bowes a indiqué que le MDN a fait beaucoup de progrès pour élaborer et mettre en œuvre un programme de sécurité au profit de tout le personnel du MDN et des FC.

« Nous avons l'habitude de réagir aux événements, mais nous avons évolué pour devenir proactifs », de préciser M. Bowes.

Mais sensibiliser les gens aux pratiques cruciales de sécurité n'est pas une mince tâche pour les officiers de la sécurité de l'unité, aux dires de l'Adjudant Terrence McGaughey, officier de la sécurité générale du Régiment de l'Île-du-Prince-Édouard. À son avis, le meilleur moyen de faire comprendre aux soldats l'importance de la sécurité est de leur donner des exemples concrets.

« C'est bien de présenter des applications pratiques de l'observation des mesures de sécurité pour démontrer la

relation de cause à effet », d'expliquer l'Adj McGaughey. « Par exemple, on a rapporté qu'un soldat américain déployé en Iraq a survécu récemment à un IED [dispositif explosif de circonstance]. Les lunettes de protection balistique qu'il portait ont empêché qu'il reçoive des éclats aux yeux. »

Durant un des exposés d'ouverture, M. Fred Leafloor, président de Safety First, un des participants civils à la conférence, a résumé le travail essentiel des officiers de sécurité de l'Armée : « Sans eux [nos soldats], vous n'avez pas de travail, et sans vous, ils ne travaillent pas en sécurité! »

Engineers add new columbarium to oldest building in Halifax

By Sgt Todd Berry

HALIFAX, N.S. — Four Army and Air Force engineers serving with Maritime Forces Atlantic, Formation Construction Engineering (FCE) Unit recently found themselves working in a confined space beneath the oldest protestant church in Canada.

Founded in 1749, St. Paul's Anglican Church is Halifax's first and oldest

church and has the distinction of being the oldest building in the city. The church is located at the south end of Grand Parade.

It is here that engineers are constructing an additional columbarium to hold the cremated remains of admirals of the fleet who wish to be interned with their wives.

“We became involved with this task due to the close historical ties between

the military and the church,” said Master Corporal Russell Anstey, construction engineer supervisor.

“We’re helping out with a bit of history and interesting enough some of the admirals are already interned here [St. Paul's Church] in an existing columbarium dating back 50, 60 years. So it is interesting to be a part of Halifax's history,” said MCpl Anstey.

The construction engineering trade consists of electricians, plumbers, electrical generating systems technicians, refrigeration technicians, water fuel environment technicians, and construction technicians.

The National Quality Institute, under its progressive excellence program, has recently rewarded FCE Unit's hard work and dedication with a level four certification.

Des ingénieurs ajoutent un nouveau columbarium au plus vieil édifice d'Halifax

par le Sgt Todd Berry

HALIFAX (N.-É.) — Quatre techniciens de l'Armée et de la Force aérienne servant au sein des Forces maritimes de l'Atlantique, à l'unité du Génie construction de la formation (GCF) ont récemment effectué des travaux dans un espace restreint, au sous-sol de la plus vieille église protestante du Canada.

Fondée en 1749, l'église anglicane St. Paul est la première et la plus ancienne église d'Halifax, et elle a l'infime honneur d'être le plus vieil édifice de la ville. L'église se trouve dans la partie sud de Grand Parade.

C'est là que les techniciens construisent un nouveau columbarium qui accueillera les cendres des amiraux de la Flotte qui souhaitent reposer en paix avec leur épouse.

« Nous avons participé à cette tâche en raison des liens étroits historiques qui unissent les forces armées et l'église », souligne le Caporal-chef Russell Anstey, superviseur du Génie construction.

« Nous donnons un coup de pouce à l'histoire et, fait intéressant, certains des amiraux reposent déjà ici [à l'église St. Paul], dans un ancien columbarium vieux de 50 ou 60 ans. Alors, c'est intéressant de s'inscrire dans l'histoire d'Halifax », précise le Cplc Anstey.

Le groupe professionnel du Génie construction est formé d'électriciens, de plombiers, de techniciens des groupes électrogènes, de techniciens en réfrigération, de techniciens en eau, produits pétroliers et environnement et de techniciens en construction.

Dans le cadre de son programme d'excellence, l'Institut national de la qualité a récemment décerné à l'unité du GCF une attestation de niveau 4 pour son travail acharné et son dévouement.



SGT TODD BERRY

Cpl Scott Alberts, a construction engineer with Maritime Forces Atlantic, sprays down concrete in the cement mixer in St. Paul's Church basement.

Le Cpl Scott Alberts, du génie construction des Forces maritimes de l'Atlantique, pulvérise du ciment dans la bétonnière au sous-sol de l'église St. Paul.



Here's the 4-1-1 on Ottawa's 412 Transport Squadron

The men and women of 412 Transport Squadron (412 (T) Sqn) are continuing a long and proud tradition of service to Canada through the many missions they conduct every year both here at home and around the world. This week, Captain Jim Hutcheson takes us along on a recent 412 (T) Sqn training trip, the kind of trip that is vital to helping crews maintain their proficiencies aboard the CC-144 Challenger.

Why would Ottawa's 412 Transport Squadron have as its motto *Promptus ad Vindictam*—meaning Swift to Avenge? Well, 412 (T) Sqn traces its proud history back to the formation of 12 Communications Flight at R.C.A.F. Station Ottawa in 1939; on the very day that Canada entered the Second World War.

In 1941, 412 Fighter Squadron was formed in England, where it earned its motto flying Spitfires and downing 106 Luftwaffe aircraft during the war. Later, 412 Squadron took on the 12 Squadron role of VIP transport, and in 1953 became the first squadron in the world to fly jet transport aircraft, with the DeHavilland Comet. In the words of today's commanding officer, Lieutenant-Colonel Dave Dagenais, "Our duty is to help assert Canadian influence around the globe by delivering decision-makers to their destinations on-target and on time."

And with Canada's diverse international military and diplomatic commitments, today's mandate for 412 (T) Sqn is more global than ever. Its fleet of six CC-144 Challengers are responsible for transporting national leaders and VIPs safely and professionally, when Canadian interests are at stake virtually anywhere in the world. The squadron also provides military airlift and medical evacuation support to CF personnel across Canada and around the globe. Such international operations call for international training, and this is the reason for a recent European training mission for Majors Monty Messaros and Steve Daigle, both of whom were completing the Challenger Operational Training Unit (OTU) course.

Challenger Training Officer Captain Chris Strawson was the third pilot on this crew, and with four years on the squadron, his logbook is full of entries from around the globe.

"European trainers are important because you just can't simulate this kind of thing ... the stresses of fatigue, time changes, foreign procedures delivered in thick

foreign accents, and last-minute 'combat flight planning' on the fly."

The extensive planning and co-ordination required for international transoceanic missions demand that crews start their work day three hours prior to take-off, which in this case means arriving at 412 (T) Sqn Operations at 5 a.m. for an 8 a.m. departure. Weather and winds must be checked, and aircraft tracks, speeds, times and altitudes must also be submitted to numerous European air controllers who are responsible for safely co-ordinating thousands of flights every day.

You can't always get what you want, and in this case the CanForce 3784 flight plan was "bumped" by controllers and had to be re-filed. The plan was revised yet again when the flight was slightly delayed due to a minor aircraft snag. Veteran Transport Canada Aircraft Maintenance Engineer Kevin Piekarskie quickly repaired the problem (Transport Canada is responsible for maintaining the Challenger fleet). Within two hours the crew had completed their Last Chance Check and were "wheels-up" eastbound for the Azores.

This routine is nothing new for crewmember Leading Seaman Nicole Durant, who has been a 412 (T) Sqn flight steward for five years. While she admits that the hours can be long, made longer by delays and constantly changing schedules, LS Durant loves her job.

"Even though my background is with the Navy, I have to say that this is the best job in the world." And she has the scrapbook to prove it, recording her missions in Africa, Haiti, the Middle East and beyond. She celebrated her last two Canada Days in Islamabad, Pakistan.

Over the course of the next four days, the crew of CanForce 3784 went on to make seven stops in the Azores, Porto (Portugal), Brussels (Belgium), Copenhagen (Denmark), Vienna (Austria), Shannon (Ireland), and Stephenville, Newfoundland before returning to Ottawa.

The training trip was challenging and tiring, but also rewarding and successful. There are now two more experienced and qualified pilots on the scheduling board to support the more than 500 annual sorties performed by 412 (T) Sqn.

Watch for more stories about 412 (T) Sqn in upcoming issues of *The Maple Leaf* and on-line at www.airforce.forces.gc.ca.

Capt Hutcheson is a PAO with the Chief of the Air Staff in Ottawa.



Transport Canada Aircraft Maintenance Engineer Kevin Piekarskie kept Challenger 615 fit to fly throughout the training mission.

Kevin Piekarskie, le technicien d'entretien d'aéronefs de Transports Canada, a tout fait pour que le Challenger 615 demeure en bon état pendant toute la mission d'instruction.

Tout sur le 412^e Escadron de transport d'Ottawa

Les hommes et les femmes du 412^e Escadron de transport (412 ET) poursuivent une longue et fière tradition en effectuant de nombreuses missions chaque année, ici et à l'étranger. Cette semaine, nous accompagnons le Capitaine Jim Hutcheson dans le cadre d'un voyage d'instruction, élément crucial pour que l'équipage maintienne ses compétences à bord du CC-144 Challenger.



Challenger 615 waits on the ramp during a brief fuel stop in the Azores.

Le Challenger 615 est en attente sur la piste lors d'une escale de ravitaillement en carburant dans les Açores.

Pourquoi le 412^e Escadron de transport d'Ottawa a-t-il comme devise *Promptus ad Vindictam* – qui signifie « prompt à venger »? Parce que le 412 ET est lié à la création de la section de communication numéro 12 de la base de l'ARC d'Ottawa en 1939, le premier jour de participation du Canada à la Deuxième Guerre mondiale.

Par ailleurs, en 1941, le 412^e Escadron de chasse a été mis sur pied en Grande-Bretagne. Il a mérité sa devise à bord des Spitfires, qui ont abattu 106 appareils de la Luftwaffe pendant la guerre. Par la suite, le 412^e Escadron a hérité du rôle de transporteur des dignitaires, anciennement assuré par le 12^e Escadron. En 1953, avec le Comet de DeHavilland, il est devenu le premier escadron du monde à utiliser des aéronefs de transport à réaction. Comme l'indique le commandant actuel, le Lieutenant-colonel Dave Dagenais : « Notre devoir est d'exercer une influence canadienne à l'échelle de la planète en transportant les décideurs à destination et à temps. »

En raison des engagements militaires et diplomatiques multiples du Canada, le mandat du 412 ET est plus varié que jamais. Ses six CC-144 Challengers ont la responsabilité de transporter des dirigeants nationaux et des dignitaires de façon sécuritaire et professionnelle, à travers le monde, où les intérêts canadiens sont en jeu.

L'escadron fournit également un transport aérien militaire et un appui d'évacuation médicale pour le personnel des FC dans l'ensemble du pays et à l'étranger. De telles opérations internationales exigent une formation à la hauteur, d'où la raison d'être de la mission d'instruction en Europe des majors Monty Messaros et Steve Daigle, qui terminent leur cours de l'Unité d'instruction opérationnelle du Challenger.

L'officier d'instruction du Challenger, le Capitaine Chris Strawson, est le troisième pilote de l'équipage. Après quatre ans au sein de l'Escadron, son journal de bord est rempli d'inscriptions de partout au monde.

« L'instruction en Europe est importante puisqu'il est impossible de simuler ce genre de situation... le stress de la fatigue, du décalage horaire, des procédures étrangères exprimées avec des accents très prononcés et la planification de vol de combat en catastrophe. »

La planification et la coordination exhaustives nécessaires pour les missions internationales transocéaniques exigent que les équipages débutent leur journée de travail trois heures avant le décollage, ce qui signifie, dans ce cas-ci, que les membres du 412 ET doivent arriver au centre des opérations à 5 h, afin de décoller à 8 h. Il faut vérifier la météo et les vents, l'itinéraire, la vitesse,

FORCE AÉRIENNE

le temps et l'altitude, et soumettre ces détails à de nombreux contrôleurs aériens européens responsables de coordonner des milliers de vols par jour.

Tout ne se passe pas toujours comme on l'aurait espéré, et, dans ce cas-ci, le plan de vol du 3784 CanForce

est refusé par les contrôleurs et doit être soumis de nouveau. Le plan est une fois de plus révisé lorsque le décollage est retardé en raison d'un problème mineur avec l'appareil. Le technicien d'entretien d'aéronefs chevronné Kevin Piekarskie, de Transports Canada, vient

rapidement à bout du problème. (Transports Canada est en charge de l'entretien des Challenger.) Deux heures plus tard, l'équipage a terminé sa dernière vérification et l'appareil, le train rentré, met le cap vers l'est, en direction de l'archipel des Açores.

Cette routine n'a plus de secret pour le Matelot de 1^{re} classe Nicole Durant, agente de bord du 412 ET depuis cinq ans. Elle admet que les journées sont longues, et qu'elles peuvent parfois être rallongées par les retards et les horaires qui changent constamment. Pourtant, le Mat 1 Durant adore son travail.

« Même si j'ai fait mes débuts dans la Marine, je dois avouer que j'ai désormais le meilleur métier du monde. » Et elle a un album de découpages pour le prouver : des missions en Afrique, en Haïti, au Moyen-Orient, pour n'en nommer que quelques-unes. Au cours des deux dernières années, elle a passé la Fête du Canada à Islamabad, au Pakistan.

En quatre jours, l'équipage du 3784 CanForce a fait sept escales : aux Açores, à Porto (Portugal), à Bruxelles (Belgique), à Copenhague (Danemark), à Vienne (Autriche), à Shannon (Irlande) et à Stephenville (Terre-Neuve-et-Labrador) avant de revenir à Ottawa. Le voyage d'instruction a certes été difficile et éprouvant, mais aussi enrichissant et réussi. Il y a maintenant deux pilotes qualifiés de plus capables de participer aux quelque 500 sorties du 412 ET.

Pour d'autres nouvelles du 412 ET, lisez *La Feuille d'érable* et consultez le site Web de la Force aérienne à l'adresse www.forceaerienne.forces.gc.ca.

Le Capt Hutcheson est OAP au bureau du chef d'état-major de la Force aérienne à Ottawa.



412 Transport Squadron pilots Maj Monty Messaros (left) and Capt Chris Strawson conduct cockpit checks during a recent Challenger Operational Training Flight mission to Portugal.

Des pilotes du 412^e Escadron de transport, le Maj Monty Messaros (à gauche) et le Capt Chris Strawson, effectuent des vérifications du poste de pilotage lors d'une mission opérationnelle d'instruction de vol du Challenger au Portugal.

People at Work

This week, we profile a member of 412 Transport Squadron who was nominated by her commanding officer, Lieutenant-Colonel Dave Dagenais. Although she wears a naval uniform, this member has more "flying hours" than many Air Force personnel and she has the scrapbook to prove it!

NAME: Nicole Durant

RANK: Leading Seaman

UNIT: 412 Transport Sqn

JOB TITLE: i/c Flight Steward Training

NUMBER OF YEARS IN CF/DND: 14 years

OTHER POSTINGS: CFB Halifax, HMC Ships *Nipigon*, *Iroquois* and *Ville de Québec*

WHY HAVE YOU NOMINATED LS DURANT AS OUR MEMBER OF THE WEEK? LS Durant is being nominated not because of any one outstanding deed, but because of her outstanding performance on a daily basis. To be frank, I could have nominated any one of the immensely dedicated, highly motivated men and women, both military and civilian, who populate the squadron—all are exceptionally worthy.

Although the aircraft commander, waiting with a salute at the bottom of the stairs, is the person that VIPs first encounter, for the remainder of the flight the VIPs are in close and constant contact only with the flight steward. Indeed, our flight stewards are keenly

aware that they are the highly visible public "face" of the squadron. LS Durant exemplifies this "face". She is an outgoing, highly engaging personality. Respectful of, but not intimidated by rank or title, she has an innate ability to engage even the most reticent or preoccupied passenger, which has, incidentally, enabled her to have a unique relationship with Prime Ministers, Governors General, and senior officers. LS Durant combines this gift with a strong work ethic, and fantastic meals. 412 Sqn gladly benefits from all the goodwill that she generates.

Bravo LS Durant!

Nos gens au travail

Cette semaine, nous vous présentons un membre du 412^e Escadron de transport; sa candidature nous a été proposée par son commandant, le Lieutenant-colonel Dave Dagenais. Même si elle porte l'uniforme de la Marine, elle compte plus d'heures de vol que bien des membres de la Force aérienne... et un album de découpages pour le prouver!

NOM : Nicole Durant

GRADE : Matelot de 1^{re} classe

UNITÉ : 412^e Escadron de transport

TITRE DE POSTE : programme d'échange, Formation des agents de bord

NOMBRE D'ANNÉES DANS LES FC/MDN : 14 ans

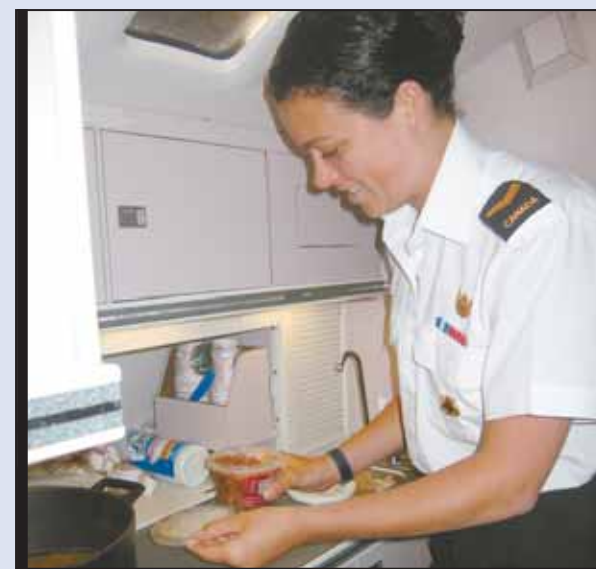
AFFECTATIONS ANTÉRIEURES : BFC Halifax, NCSM *Nipigon*, *Iroquois* et *Ville de Québec*

POURQUOI AVEZ-VOUS PROPOSÉ LE MAT 1 DURANT COMME MEMBRE DE LA SEMAINE? Le Mat 1 Durant vous a été proposée non à cause d'un exploit extraordinaire, mais bien à cause de son excellent travail sur une base quotidienne. Pour être honnête, j'aurais pu vous proposer n'importe quel homme ou femme,

militaire ou civil, de mon escadron – des gens extrêmement dévoués et motivés – ils le méritent tous.

Même si le commandant de l'aéronef, qui attend les invités au bas des escaliers au garde-à-vous, est la première personne que les dignitaires rencontrent, ce sont les agents de bord qu'ils côtoient durant toute la durée du vol. En effet, nos agents de bord sont très conscients qu'ils sont le « visage » public de l'escadron. Le Mat 1 Durant est l'exemple parfait de ce visage. Respectueuse tout en n'étant pas intimidée par le grade ou le titre d'un passager, elle a la capacité de mettre à l'aise tous les passagers, qu'ils soient réticents ou préoccupés, ce qui lui a permis d'entretenir de bons rapports avec les premiers ministres, les gouverneurs généraux et les officiers supérieurs. En plus d'avoir ce don remarquable, elle a une éthique de travail exemplaire et est capable de préparer des repas succulents. Le 412^e Escadron est chanceux de pouvoir profiter de toute la bienveillance du Mat 1 Durant.

Bravo Mat 1 Durant!



PHOTOS: CAPT JIM HUTCHESON

LS Nicole Durant has looked after three Prime Ministers, two Governors General, and numerous other VIPs during her five years as a 412 Transport Squadron steward.

Le Mat 1 Nicole Durant s'est occupée de trois premiers ministres, de deux gouverneurs générales et d'une foule d'autres dignitaires durant ses cinq années en tant qu'agente de bord du 412^e Escadron de transport.



FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

By/par Charmion Chaplin-Thomas

June 23, 1813

At Fort George, Upper Canada, Brigadier-General John Boyd of the US Army has just assumed command of the force holding the west bank of the Niagara River. The invasion is not going well; the Americans lost skirmishes at Stoney Creek on June 6 and Forty-Mile Creek on June 7, and Fort George was wrecked by the naval bombardment that conquered it on May 27. Seeking out the British to fight conventional battles is clearly a bad idea, so BGen Boyd has tasked Lieutenant-Colonel Charles Boerstler of the 14th Regiment, US Infantry to terrorize the countryside and seize a nearby British outpost: John De Cou's house at Beaver Dams, currently the home of a company of the 49th Regiment of Foot under Lieutenant James FitzGibbon.

To achieve this mission LCol Boerstler is given a column of about 700 men comprising, as well as his own regiment and companies from several other infantry units, a troop of light dragoons, a company of light artillery, and the "Forty Thieves", a group of irregulars led by Dr. Cyrenius Chapin of Buffalo, New York. Bringing up the rear are two large supply wagons, each drawn by a four-horse team. Secrecy is essential to the success of this operation, so Queenston is cordoned off, pickets are posted at all side roads between Fort George and Beaver Dams, and all ranks are ordered to keep their mouths shut.

Marching conditions are terrible: Upper Canada's roads are little more than trails, and it's raining. In fact, this is the wettest summer in living memory and the entire countryside is a sea of mud, so the 7.5-mile journey to Queenston takes until midnight. The American soldiers help themselves to food and shelter in Queenston, where the people forced to provide for the invaders note every word they say. In the morning, the column sets out for Beaver Dams, a distance of about nine miles. On the way, soldiers peering through the rain occasionally catch a glimpse of movement in the woods.

A mile or two short of Beaver Dams, the road deteriorates into a pair of slippery wagon ruts slashed by deep gullies and bounded on both sides by deep bush. Perfect for an ambush and, sure enough, as the Forty Thieves lead the column down a slight slope, Indians appear on the road behind the rearguard and musket fire breaks out in front. The running battle with the Indians that quickly develops lasts until the Americans try to reverse their march at the foot of the slope. With their wagons hopelessly mired, their horses wounded or dead and their cannon useless in the brush against an invisible enemy, they are actually relieved at the appearance of soldiers in the distinctive red coats of the British Army, especially when a British officer approaches and offers to persuade the

Indians to withdraw. Of course, LCol Boerstler must surrender first.

Despite his conventional appearance, Lt FitzGibbon is no stranger to irregular warfare; recently commissioned from the ranks, he is both brave and wily. His company of infantry are carefully distributed through the woods so their red coats peep through the leaves on both sides of the road, and they click their equipment, pass orders and tramp about enough to convince the terrified and exhausted Americans that the trees conceal at least a battalion, maybe more. Meanwhile, under the threatening glare of the Indians—close to 300 Mohawks from Akwesasne, Kanesatake and Kahnawake, plus another 100 from the Grand River area—the American officers bluster at Lt FitzGibbon, who tells them they have to wait for his superior officer to come and accept their parole. That officer is Major P.V. DeHaren, who eventually arrives from Twelve-Mile Creek with three companies of British infantry to accept the surrender of 462 officers and men of the US Army and seize two field guns, two wagons and a stand of colours of the 14th US Infantry. The American militiamen are sent home on parole.

The best analysis of Beaver Dams comes from Teyoninhokarawen (also known as John Norton), who remarks that the Mohawks fought the battle and got the plunder, but FitzGibbon got the credit.

Le 23 juin 1813

Au fort George, dans le Haut-Canada, le Brigadier-général John Boyd de l'armée américaine vient d'assumer le commandement de la force qui détient la rive ouest de la rivière Niagara. L'invasion comporte sa part de problèmes : les Américains ont perdu lors d'escarmouches à Stoney Creek, le 6 juin et à Forty-Mile Creek le 7 juin. Par ailleurs, le fort George a été détruit par les bombardements navals qui ont permis de le conquérir, le 27 mai. Partir à la recherche des Britanniques pour engager des batailles conventionnelles est de toute évidence une mauvaise idée. Le Lieutenant-colonel Charles Boerstler du 14^e Régiment de l'infanterie américaine a donc pour mandat de terroriser la campagne et de s'emparer d'un avant-poste britannique tout près : la maison de John De Cou à Beaver Dams, qui abrite actuellement une compagnie du 49^e Régiment de fantassins dirigée par le Lieutenant James FitzGibbon.

Afin de mener à bien cette mission, le Lcol Boerstler se voit confier une colonne d'environ 700 hommes, composée de membres de son régiment et de compagnies de nombreuses autres unités d'infanterie, d'une troupe de dragons légers, d'une compagnie d'artillerie légère et des « Forty Thieves » (40 voleurs), un groupe d'irréguliers dirigés par Cyrenius Chapin de Buffalo, dans l'État de New York. À l'arrière, deux grands wagons d'approvisionnement sont tirés chacun par un équipage de quatre chevaux. Le succès de la mission dépend du secret. Le village de Queenston est donc encerclé et des piquets sont installés dans toutes les routes secondaires entre Fort George et Beaver Dams. C'est également la consigne du silence pour tous les soldats.

Les conditions de marche sont terribles : les routes du Haut-Canada ne sont guère plus que des sentiers; et il pleut. Il s'agit de l'été le plus pluvieux jamais connu et toute la campagne n'est qu'une mer de boue. Le trajet de 7,5 milles jusqu'à Queenston se termine à minuit. En envahisseurs, les soldats américains somment les habitants de les nourrir et de les héberger, mais ces derniers prennent en note tout ce que disent les soldats. Au matin, la colonne met le cap sur Beaver

Dams, environ 9 milles plus loin. En chemin, des soldats marchant sous la pluie peuvent apercevoir quelque chose bouger dans la forêt.

À environ un mille ou deux de Beaver Dams, la route n'est plus qu'ornières glissantes, traversées de profondes rigoles et bordées de buissons épais. Bref, un environnement parfait pour une embuscade. En effet, pendant que les Forty Thieves mènent la colonne en descendant une légère pente, les Indiens apparaissent sur la route derrière l'arrière-garde et des tirs de fusils se font entendre au front. La course pour échapper aux Indiens se poursuit jusqu'à ce que les Américains tentent de rebrousser chemin au bas de la pente. Leurs wagons sont complètement embourbés, leurs chevaux sont blessés ou morts et leurs canons sont complètement inutilisables dans cet affrontement avec un ennemi invisible. Les Américains sont soulagés de voir les manteaux rouge écarlate de l'armée britannique, en particulier lorsqu'un officier britannique s'approche et leur offre de persuader les Indiens de se retirer – à condition que le Lcol Boerstler se rende.

Malgré son apparence des plus conventionnelles, le Lt FitzGibbon connaît bien la guerre irrégulière. Il vient d'être commissionné du rang et il est à la fois courageux et fûté. Sa compagnie d'infanterie est stratégiquement distribuée dans la forêt pour que les manteaux écarlate puissent être aperçus au travers du feuillage des deux côtés de la route. Les soldats font cliqueter leur équipement, passent des ordres et bougent suffisamment pour convaincre les Américains terrifiés et épuisés qu'il y a au moins un bataillon, peut-être même plus, dissimulé derrière les arbres. Sous le regard menaçant des Amérindiens – près de 300 Mohawks d'Akwesasne, de Kanesatake et de Kahnawake, ainsi qu'une centaine de la région de Grand River – les officiers américains soufflent leur reddition au Lt FitzGibbon, qui rétorque qu'ils doivent attendre que son supérieur vienne accepter leur promesse. Le Major P.V. DeHaren arrive éventuellement de Twelve-Mile

Creek avec trois compagnies de l'infanterie britannique, et accepte la reddition de 462 officiers et soldats américains. Il fait saisir deux canons de campagne, deux wagons et un ensemble de drapeaux de la 14^e Infanterie américaine. Les hommes de la milice américaine sont renvoyés chez eux en libération conditionnelle.

La meilleure analyse de la capture de Beaver Dams est offerte par Teyoninhokarawen (connu également sous le nom de John Norton), qui fait remarquer que même si les Mohawks ont livré la bataille et subi le pillage, c'est FitzGibbon qui a récolté tout le crédit.



RONALD B. VOLSTAD

Mohawk warrior from Tyendinaga, an Iroquois settlement established in Canada after the American Revolution.

Guerrier Mohawk de Tyendinaga, un établissement iroquois établi au Canada après la guerre d'Indépendance américaine.

Sources

George F.G. Stanley, *The War of 1812: Land Operations* (Toronto: Macmillan, 1983).
George F.G. Stanley, "The Indians in the War of 1812", in Morris Zaslow (ed.), *The Defended Border: Upper Canada and the War of 1812* (Toronto: Macmillan, 1964).

Sources

STANLEY, George F.G. *The War of 1812: Land Operations*, Toronto, Macmillan, 1983.
STANLEY, George F.G. « The Indians in the War of 1812 », dans Morris Zaslow (éd.), *The Defended Border: Upper Canada and the War of 1812*, Toronto, Macmillan, 1964.

Quebec Region cleans up the courts

By Kristin Wood

When it comes to CF racket sports, the Quebec Region has the rest of the country beat. The Quebec Region team cleaned the courts at the 2006 CF National Badminton and Squash Championships, claiming both National Badminton and Squash Championship Team titles.

The CF National Badminton and Squash Championship games ran from May 6-11 at CFB Borden. In addition to the Quebec Region's two team victories, its individual

and doubles team members were victorious in eight of the 13 categories.

Overall, Quebec earned 132 points during the five-day championship. Ontario followed in second place at 100 points. "No one aspect of the CF National Badminton and Squash Championships can be put in the spotlight this year, as all stood out and deserve recognition," says Mike Doucet, national sports co-ordinator at the Canadian Forces Personnel Support Agency (CFPSA).

We were grateful to have had squash co-officials Bob Fuller and Paul Poirier, Badminton official

Paul Best, and technical advisor/official Keith Miller run such well-managed tournaments, says Mr. Doucet. "A gold star goes to the Athletic Trainers Lieutenant(N) Dufton and Corporal Antle for their hard work and dedication to the athletes."

CFPSA oversees the CF National Sports Program, including 13 national championships each year.

For more information on military sport programs visit www.cfpsa.com.

Ms. Wood is a student working with CFPSA.

La Région du Québec rafle tout

par Kristin Wood

Aux sports de raquette, la Région du Québec bat le reste du Canada à plates coutures! L'équipe de la Région du Québec a raflé tous les prix aux Championnats nationaux de badminton et squash, remportant le titre d'équipe championne en badminton ainsi qu'en squash.

Le Championnat national de badminton et de squash des FC a eu lieu du 6 au 11 mai à la BFC Borden. En plus des deux titres accordés à leur équipe, les membres de la Région du Québec ont remporté la palme de 8 des 13 catégories en simple et en double.

Dans l'ensemble, le Québec a remporté 132 points durant le championnat de 5 jours. L'Ontario est arrivée au deuxième rang avec 100 points. « Pas un aspect du Championnat national de badminton et de squash des FC ne peut voler la vedette cette année. Tous les aspects du tournoi méritent d'être reconnus à cause de leur excellence », affirme Mike Doucet, coordonnateur des sports nationaux à l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPF). »

« Pour assurer le bon déroulement du tournoi, nous sommes heureux d'avoir pu compter sur la collaboration des co-officiels Bob Fuller et Paul Poirier, pour le

squash, de l'officiel Paul Best, en badminton, ainsi que de l'officiel Keith Miller, à titre de conseiller technique », déclare M. Doucet. « Je lève mon chapeau aux entraîneurs, le Lieutenant de vaisseau Dufton et le Caporal Antle pour leur travail acharné et leur dévouement à l'égard des athlètes. »

L'ASPF supervise le programme national sportif des FC, dont 13 championnats nationaux par année.

Pour obtenir d'autres renseignements sur les programmes sportifs militaires, consultez le site Web suivant : www.aspfc.com.

M^{me} Wood est stagiaire à l'ASPF.

CF Transformation and the Chief Force Development

As many of you are well aware, the CF/DND are undergoing a major transformation. These changes will be far-reaching and will have a significant impact on how our forces are developed and generated, and subsequently how our future operations will be planned for and conducted.

Critical to the success of this transformation is the stand up of the Chief Force Development (CFD). CFD will be key to executing what the Chief of the Defence Staff has enunciated as his four strategic lines of operation: vision, structure, capabilities, and people.

In the past the force development activities of the Navy, Army, Air Force, and Special Forces have tended to be conducted independently. As the centralized force development authority, CFD will provide an integrated force development model that will serve to synchronize and harmonize the efforts of the different CF force development communities. In so doing CFD will create a coherent prioritization process for CF capability acquisitions and sustainment. The intended result will be a more holistic and efficient force development process.

At the heart of this force development process will be a robust Capability Based Planning (CBP) methodology, which will conduct mission analysis of real world based scenarios, to arrive at a list of required capability goals and capability options to meet the identified tasks. These options will be further refined through a CFD-led Capability Development Board, and extensive consultation with departmental stakeholders, to arrive at the right capability acquisition decisions to allow the CF to effectively meet its assigned missions. The initial move towards the CFD organization began in February when the Director General Joint Force Development (from the stood down DCDS organization) was integrated into the Director General Strategic Planning as the new Director Joint Capability Production. This incorporation of the previous DCDS entity into DGSP allowed the CF to maintain the momentum of the joint force development already underway. The next step forward was taken this May with the naming of Major-General Mike Ward as the inaugural CFD. The CFD organization will achieve its initial operating capability this summer with a starting

cadre of approximately 80 personnel. By the summer of 2007 it aims to achieve its full operating capability with a total establishment nearing 120 personnel. CFD will be a joint and integrated organization, with both military and civilian personnel working together, representing every service and most specializations within the CF/DND.

An effective force development process would be impossible without the proper machinery to turn plans into robust capabilities that can be rapidly and efficiently fielded. Therefore, the success of CFD will also be dependent on a close link to the new Chief of Programme organization that will ensure the effective implementation of the chosen force development options. As with all aspects of CF transformation, the creation of CFD will face many challenges. However, these challenges will be addressed and overcome, as the mission of CFD is critical to the CF's overall transformation and the success of future operations. Further information on CFD will soon be available on-line through the VCDS Web site.

La transformation des FC et le Chef – Développement des forces

Comme beaucoup d'entre vous le savez déjà, les FC et le MDN ont entrepris une importante transformation. Ces changements auront une portée considérable et des conséquences sur la façon dont nos forces sont mises sur pied, ainsi que sur la planification et la conduite de nos prochaines opérations.

L'un des éléments primordiaux de la réussite de la transformation est la mise sur pied du secteur du Chef – Développement des forces (CDF). Le CDF sera un élément clé chargé d'exécuter les quatre points stratégiques d'opération énoncés par le chef d'état-major de la Défense, soit la vision, la structure, les capacités et les gens.

Par le passé, les activités de développement des forces menées par la Marine, l'Armée, la Force aérienne et les Forces spéciales étaient exécutées séparément. À titre d'autorité centrale de développement des forces, le CDF fournira un modèle intégré de développement des forces qui servira à synchroniser et à harmoniser les efforts des différentes collectivités de développement des FC. Ce faisant, le CDF élaborera un processus cohérent d'établissement des priorités quant à l'acquisition et au maintien des capacités des FC. On prévoit qu'il en résultera un processus global et efficace.

Au cours de la mise sur pied du développement des forces, on retrouve une méthodologie de planification fondée sur les capacités (PFC), qui analysera la mission d'après des scénarios réels pour produire une liste des objectifs en matière de capacités et des options possibles pour accomplir les tâches. Ces options seront peaufinées par un Conseil de développement des capacités du CDF et grâce à des consultations avec les intervenants ministériels en vue de prendre les bonnes décisions concernant l'acquisition de capacités; ceci permettra aux FC de s'acquitter de leurs missions. Les premiers changements de l'organisation du CDF se sont produits en février lorsque le Directeur général du développement de la Force interarmées (de l'ancienne organisation du SCEMD) a été nommé directeur de la production des capacités interarmées au sein de l'organisation du Directeur général – Planification stratégique. Cette fusion du SCEMD au sein de l'organisation du DGPS a permis aux FC de poursuivre le projet de développement de la Force interarmées. L'étape suivante a été amorcée en mai, lorsque le Major-général Mike Ward a été nommé premier CDF. L'organisation du CDF atteindra sa capacité opérationnelle initiale

cet été avec un effectif d'environ 80 personnes. On prévoit atteindre une pleine capacité opérationnelle d'ici l'été 2007; son effectif totalisera alors 120 membres. Le CDF sera une organisation commune intégrée où militaires et civils travailleront côte-à-côte pour représenter chaque service ainsi que la plupart des spécialisations des FC et du MDN.

Un processus efficace de développement des forces ne peut exister sans les rouages susceptibles de transformer les plans en capacités solides pouvant être rapidement et efficacement mises en service. Par conséquent, la réussite du CDF dépendra également d'un lien étroit entre le nouveau chef des programmes qui s'assurera de mettre en œuvre les options choisies de la mise en place des forces. Comme pour tous les aspects de la transformation des FC, la création du CDF aura sa part de défis. Cependant, ces difficultés seront surmontées, puisque la mission du CDF est cruciale à la transformation d'ensemble des FC et à la réussite des prochaines opérations. D'autres renseignements au sujet du CDF seront bientôt disponibles en ligne sur le site Web du VCEDM.

Competition was heated at Ottawa Race Weekend

By Amber Schönhaar

With temperatures soaring into the 30s, the one thing most runners commented on at the Ottawa Race Weekend, May 27-28, was the heat. Yet, despite difficult conditions, one thing was certain: a successful partnership between CF, the Conseil international du sports militaire (CISM), and the Ottawa Race Weekend—Canada's largest running event with approximately 30 000 participants.

Running with all race weekend contenders, 74 CF athletes from various bases across Canada, plus an additional 80 military members from 12 different countries—Algeria, Barbados, Canada, Colombia, Dominican Republic, Ecuador, Jamaica, Morocco, Netherlands, UK, US, and Venezuela—competed in all four race distances (5 km, 10 km, full and half marathon).

On Saturday evening, racers lined up for the 5 km and 10 km routes. Captain Joe Boland of Edmonton, who placed 2nd overall in the 5 km in 2005, crossed the finish line this year with a personal best that earned him 1st in the CF Nationals. "It was an excellent race," said Capt Boland. "As far as the weather goes, the hotter the better for me! There was a lot more competition with the CISM athletes and ... It was really good to meet athletes from other countries."

Capt Elie Haevens of Vancouver, placed 1st in the CF National Championship 5 km (3rd in CISM event). "It felt good to run with a large group in a civilian race: it gave me people to chase down. I returned from Afghanistan towards the end of February and I think I did well in [today's] heat due to the running I did there," said Capt Haevens.

Cleaning up in the 5 km race distances; the Moroccan CISM military men claimed 1st and 2nd and the women earned 2nd and 3rd place race finishes overall. In the

10 km distance for both men and women, Morocco enjoyed a 1, 2 sweep of the CISM podium.

Sergeant Denis Cloutier, Valcartier, took home a CF National Championship 1st place in the 10 km, while Major Kelly Harvey of Greenwood was the top CF woman. "It was harder than I anticipated," she said, "after training in the Maritimes where the average temperature [is] about 8 to 10 degrees."

Even with a 7 a.m. start to the 42 km marathon on Sunday, hot temperatures and humidity quickly caught up with the runners. Lieutenant Sylvain St-Gelais from Bagotville, ran under both the CISM and the national championship banner and placed 1st in the CF and 4th in the CISM championship after a sweltering 2:44:34 on the picturesque Ottawa course. Corporal Marie Dupuis of Valcartier, finished 1st in the CF National women's division, with a time of 3:29:50.

The Moroccans continued to assert their reign on Sunday. The men claimed the top two CISM marathon finishes—the winning time of 2:12:57 was earned by Zaid Laaroussi. Moroccan women were the stars of the 21 km half-marathon. At 1:17:25, Meryem Khali took 1st overall, while her teammate Bouchra Sahli finished 21 seconds back, in 2nd place.

Sgt Maurice Charron of North Bay and Capt Tammy Hiscock of Shearwater, took the CF National half-marathon titles. Sgt Charron noted, "It's always a pleasure to meet people at the national level. I don't care if they're the slowest runners—friends are friends."

Maj Suzanne Cote, of Colorado Springs, won in a special way when she was awarded the CF Dedication to Sports Award for Running. Capt Jay Feyko, of Ottawa also had an unexpected win. Crossing the line at 3:46:06, he was surprised by Race Weekend general manager Jim Robinson with keys to a 2006 Hyundai Accent.

One runner was randomly selected, and he was it. Capt Feyko was seriously injured in the January 2004 suicide bombing in Afghanistan and said running became part of his recovery with the Ottawa marathon as his goal.

With a mandate to raise morale and encourage physical fitness, the CFPSA provides and promotes fitness, sport, and health programs for CF members in Canada and abroad. For more information on military sport programs visit www.cfpsa.com.

—with input from Brenna Morell

Ms. Schönhaar is a freelance writer with CFPSA.



A picture perfect start to the 10 km race on May 27. Over 6 300 runners entered in this distance. How many CF and CISM athletes can you count? Hint: look for green CISM bibs and red maple leaves!

Le départ de la course de 10 km, le 27 mai. Plus de 6300 coureurs ont participé. Combien d'athlètes des FC et du CISM pouvez-vous repérer? Cherchez les dossards verts du CISM et les feuilles d'érable rouges!

Chaude compétition à la Fin de semaine des courses d'Ottawa

par Amber Schönhaar

En raison des températures atteignant un mercure de 30 °C et plus, la chaleur était le sujet de conversation des coureurs, lors de la Fin de semaine des courses d'Ottawa, les 27 et 28 mai. Or, malgré les conditions difficiles, une chose était certaine : le succès du partenariat entre les FC, le Conseil international du sport militaire (CISM) et la Fin de semaine des courses d'Ottawa a donné lieu à la course la plus importante au Canada, réunissant environ 30 000 participants.

Parmi les participants se trouvaient 74 athlètes des FC de diverses bases du Canada, en plus de 80 militaires de

12 pays différents, dont l'Algérie, la Barbade, le Canada, la Colombie, la République dominicaine, l'Équateur, la Jamaïque, le Maroc, les Pays-Bas, le Royaume-Uni, les États-Unis et le Venezuela. Les coureurs ont pris part à quatre épreuves, soit les courses de 5 km, de 10 km, le marathon et le demi-marathon.

Samedi soir, les coureurs ont effectué les parcours de 5 km et de 10 km. Le Capt Joe Boland d'Edmonton, qui avait remporté la 2^e place du 5 km en 2005, a réussi à battre son record personnel, ce qui lui a permis de remporter la première place au championnat national des FC. « J'ai eu une excellente course, raconte-t-il. Pour ce qui est de la température, plus il fait chaud, plus je suis content! Il y avait beaucoup plus de compétition du côté des athlètes du CISM. C'était très bien de rencontrer des athlètes d'autres pays. »

Le Capt Elie Haevens de Vancouver s'est classé première du championnat national des FC dans la catégorie 5 km (3^e pour la course du CISM) « J'ai aimé courir parmi un grand groupe de civils : j'avais ainsi des personnes à rattraper, déclare-t-elle. Je suis revenue d'Afghanistan en février. Je crois que j'ai bien réussi malgré la chaleur d'aujourd'hui grâce à mon entraînement là-bas. »

Dans l'épreuve du 5 km, l'équipe masculine marocaine du CISM a remporté la première et la deuxième places et les femmes ont remporté la deuxième et la troisième places, toutes catégories confondues. Dans la course du 10 km, les équipes marocaines masculines et féminines ont remporté les deux premières places du podium du CISM.

Le Sgt Denis Cloutier de Valcartier a remporté la première place de l'épreuve de 10 km du championnat national des FC et le Maj Kelly Harvey de Greenwood s'est classé première chez les femmes. « C'était plus difficile que je l'aurais imaginé », a-t-elle avoué. « Je m'entraîne dans les Maritimes où la température moyenne est de 8 à 10 °C. »

Malgré le départ à 7 h dimanche, le marathon de 42 km s'est déroulé sous une chaleur et une humidité écrasantes. Le Lt Sylvain St-Gelais de Bagotville s'est classé premier

au championnat des FC et quatrième à celui du CISM, après une course de 2:44:34 sur le magnifique parcours d'Ottawa. Le Cpl Marie Dupuis de Valcartier s'est classée première dans la division féminine du championnat national des FC, avec un chrono de 3:29:50.

Dimanche, les Marocains ont continué de régner. Les hommes ont remporté les deux premières places du marathon du CISM – Zaid Laaroussi a réussi un chrono de 2:12:57. Les Marocaines ont été les vedettes du demi-marathon (21 km). Avec un chrono de 1:17:25, Meryem Khali a remporté la première place alors que sa coéquipière, Bouchra Sahli, a terminé 21 secondes derrière elle, en deuxième place.

Le Sgt Maurice Charron de North Bay (Ont.) et le Capt Tammy Hiscock de Shearwater (N.-É.) ont remporté les premières places du demi-marathon du championnat national des FC. Le Sgt Charron souligne : « C'est toujours agréable de rencontrer des coureurs à l'échelon national. Peu importe si ce sont des coureurs moins rapides – des amis, c'est précieux. »

Le Maj Suzanne Cote de Colorado Springs, a reçu le prix de dévouement à l'endroit des sports pour sa course. Le Capt Jay Feyko d'Ottawa a également remporté une victoire-surprise. Le directeur général de la Fin de semaine des courses, Jim Robinson, lui a remis les clés d'une voiture Hyundai Accent 2006. Un coureur a été choisi au hasard et avec un chrono de 3:46:06, le Capt Feyko a été l'heureux élu. Il a été blessé grièvement en janvier 2004 par un attentat-suicide en Afghanistan et il affirme que la course faisait partie de son programme de récupération. Le marathon d'Ottawa était son objectif.

L'ASPFC a pour mandat d'entretenir le moral de la communauté des FC et de l'encourager à faire de l'activité physique. Elle offre et fait la promotion de programmes en éducation physique, en loisirs et en sports pour les militaires au pays et à l'étranger. Pour de plus amples renseignements sur les programmes de sports militaires, visitez le site www.aspfc.com.

— Avec la contribution de Brenna Morell
M^{me} Schönhaar est rédactrice pigiste à l'ASPFC.



PHOTOS: SGT YVAN DELISLE

CISM runners Wilmer Contreras of Venezuela and CF Capt Joe Boland of Edmonton, Alberta, cross the 5 km finish line one-tenth of a second apart at 15:57:8 and 15:57:9 – 10th and 11th of the 2 217 men competing in this race.

Les coureurs de l'épreuve du CISM Wilmer Contreras du Venezuela et le Capt Joe Boland, d'Edmonton, en Alberta, franchissent la ligne d'arrivée de la course de 5 km à un dixième de seconde de différence 15:57:8 et 15:57:9; ils se sont classés dixième et onzième sur 2217 hommes.